

signé Barrière





The transatlantic airline, par excellence.

open skies
BRITISH AIRWAYS

C'est en restant petits que nous sommes entrés dans la cour des grands

Nous n'accueillons pas plus d'une centaine de passagers par vol. Ceci nous permet de vous faire bénéficier d'un confort et d'une qualité de service exceptionnels, aux conditions les plus avantageuses. A bord, l'atmosphère est plus intimiste et plus personnalisée que sur la plupart des vols long-courriers traditionnels. Ajoutez à cela les avantages inhérents à notre appartenance à British Airways et vous comprendrez comment nous avons réussi à entrer dans la cour des grands.

flyopenskies.com



The transatlantic airline : la compagnie aérienne transatlantique

édito

PAR DOMINIQUE DESSEIGNE

Ce numéro 5 de Signé Barrière a le parfum de notre curiosité pour votre divertissement. Merci d'être fidèle à ce rendez-vous que nous vous proposons depuis un an et demi, au rythme de trois publications saisonnières. En évoquant l'époque effervescente que nous vivons, Signé Barrière s'intéresse à des modes, des objets, des images et idées qui, en 2013, sont fiers d'emprunter à des créations déjà réalisées voilà plus d'un demi-siècle.

This fifth edition of Signé Barrière is infused with our curiosity about the world for your entertainment. We would like to thank you for your loyalty to our magazine which has been published thrice yearly over the last year and a half. Signé Barrière evokes our high-spirited age through fashions, objects, pictures and ideas which in 2013 are proud to borrow from those in vogue fifty years ago.

C'est là une manière de parler de la transmission et aussi de la solidarité nécessaires entre des projets et un socle. C'est là aussi, pour nous, une manière de dire notre fierté d'être le premier Groupe français d'hôtels et casinos à recevoir la certification globale ISO 14001. Derrière ce sigle d'apparence compliquée se trouve résumé notre engagement en faveur de ce fameux développement durable qui peine encore - pourquoi le nier - à trouver sa reconnaissance, alors qu'il peut exister simplement dans chacun de nos gestes. Il en va ainsi du système managérial comme des mesures en faveur de l'environnement à travers les économies d'énergie et le tri des matériaux composants, par exemple, des machines à sous. Savoir renoncer à l'inutile pour mieux durer, c'est aussi une leçon de transmission.



This provides an opportunity for us to speak of our legacy, and also the coherence required between projects and their baseline. It is also a way for us to express our pride in being the first French group of hotels and casinos to achieve global ISO 14001 certification. This seemingly complicated name is the symbol of our commitment to sustainable development, which it must be said is still fighting for recognition even though it can be a simple part of everyone's daily life. It is applied to our management system and for environmental protection

through energy conservation and the choice of materials used for example for slot machines. Knowing how to relinquish unnecessary things in order to promote sustainability is in itself a lesson in how to pass things on to future generations.

Certains appellent cela la tradition. D'autres, l'héritage. Nous l'appelons, nous, l'esprit Barrière.

Some might call this tradition. Others, legacy. But for us it the Barrière spirit.

Je vous souhaite un printemps plein de clairs et beaux jours, avant l'été. Bonne lecture.

I wish all of you a spring filled with bright and beautiful days before the arrival of summer. Happy reading.

BARNES

INTERNATIONAL LUXURY REAL ESTATE

BARNES

INTERNATIONAL LUXURY REAL ESTATE



UNE VILLA À MIAMI



UN APPARTEMENT À LONDRES



UN APPARTEMENT À PARIS



UNE MAISON À BIARRITZ



UN PENTHOUSE À NEW YORK



UNE PROPRIÉTÉ À GENÈVE

TÉL : +33(0)1 55 61 92 82



UN MANOIR À DEAUVILLE



UNE VILLA À CANNES

TÉL : +33(0)1 55 61 92 82



GENEVA - BRUSSELS - LONDON - MOSCOW - NEW YORK - MIAMI - ST BARTH

GENEVA - BRUSSELS - LONDON - MOSCOW - NEW YORK - MIAMI - ST BARTH

PARIS - AROUND PARIS - DEAUVILLE - BASQUE COAST - FRENCH COUNTRYSIDE - PROVENCE - FRENCH RIVIERA - COURCHEVEL - MEGEVE

PARIS - AROUND PARIS - DEAUVILLE - BASQUE COAST - FRENCH COUNTRYSIDE - PROVENCE - FRENCH RIVIERA - COURCHEVEL - MEGEVE

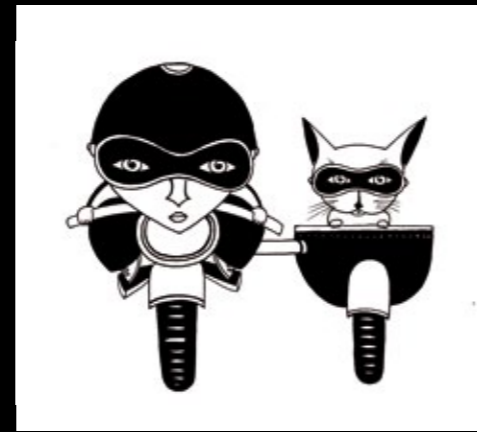
IMMEUBLES - APPARTEMENTS - HÔTELS PARTICULIERS - PROPRIÉTÉS & CHÂTEAUX - BELLES VILLES DE FRANCE - BIENS D'EXCEPTION - PIED-À-TERRE

IMMEUBLES - APPARTEMENTS - HÔTELS PARTICULIERS - PROPRIÉTÉS & CHÂTEAUX - BELLES VILLES DE FRANCE - BIENS D'EXCEPTION - PIED-À-TERRE



En couverture : "Je suis d'ailleurs"

De gauche à droite : " Nous caressons l'instant comme un trésor improbable" - "Side car" - "Coco" - "Emeline, Karl et Armand" - " Fier de coeur" - "Tendresse" - Sans titre



Fred Le Chevalier

"COLLE" À LA VIE

Anonyme, escabeau sur l'épaule et brosse à la main, il colle sur les murs de la ville ses personnages de papier découpés. Qui est ce "il" qui invente un art à la fois fragile et déterminé ?

PAR GUILLAUME FITZ-BROCOTT'S

C'est à Ménilmontant, sur ce bout de colline où le soleil tous les matins commence à dessiner Paris, que Fred Le Chevalier a offert domicile à son humeur. À sa curiosité. Et à son chat, Brian, ainsi baptisé en hommage aux Monty Python, les zinzins z'anglais déjantés de la BBC qui, dans les années 1970, mettaient de l'absurde dans le flegme britannique. De l'absurde ? Fred Le Chevalier conçoit que sa démarche artistique puisse y faire penser. Pourquoi diable, en effet, découper de petits personnages en papier - toujours les mêmes - et s'en aller les coller sur les murs ? "Pour qu'ils se promènent parce qu'ils sont vivants." D'accord... Ce n'est là qu'une écaille de la carapace énigmatique du Chevalier. Car Le Chevalier est un pseudonyme qui camoufle un jeune homme de 40 ans nostalgique des contes poétiques et des histoires médiévales qu'il dévorait, enfant, dans la collection Rouge et Or. Sa palette noire et blanche habille un univers onirique dans lequel brillent parfois quelques touches précises de rouge, de vert ou d'or poli. C'est au ciseau et au cutter, dans l'odeur de léger encens de son appartement-atelier qu'il découpe - "détoure" - chacun des personnages qu'il ira bientôt coller sur des murs "abîmés, de préférence", parfois au fond d'impasses. Anonymement. Le Chevalier n'a rien d'un Zorro qui, avec son stylo, signerait d'un C qui dirait : "C'est moi qui l'ai fait."



Fred et ses "eux"

© photo Corinne Burgeaud

Pourquoi ce souci de rester caché ? "Je n'aime pas l'exubérance, l'éclat que recherchent trop souvent les graphistes de street art. Je préfère glisser des instants, des clins d'œil à ceux qui regardent, qui voient, qui passent. Je propose une présence." Une connivence, aussi ? "Oui, bien sûr. Mais ça, c'est la cerise sur le cadeau, comme me l'a dit un jour une drôle de petite fille", raconte

Fred Le Chevalier. La rue et ses murs ne sont pas son décor : la rue est son support. Ni peintre, ni

© Angela di Paolo



Quand Fred travaille avec l'artiste Madame.

plasticien, il ne veut être qu'un dessinateur. Sur une feuille, à l'encre noire d'un stylo, il trace d'un trait léger l'apparence de ses personnages solitaires, amoureux à deux, surpris dans leur course immobile ou croqués de face. Il y a du Cocteau dans cet œil à l'égyptienne qui habille les visages. Il y a aussi comme un souvenir des fresques de l'antiquité crétoise vues dans les manuels d'histoire. "Ce sont de belles références, reconnaît Fred Le Chevalier. Mais je suis plus instinctif qu'instruit. Je ne suis qu'un amateur dans le sens où j'aime ce que je fais sans éprouver le besoin de l'expliquer." Pas question, par exemple, d'en dire plus sur l'inspiration éclectique qu'il a pu trouver dans toutes les expressions libres du mouvement Punk - mais oui, il a même illustré une pochette de disque pour le groupe des Bérurier Noir ! - comme dans les dessins fragiles d'un illustrateur anglais du XVIIIe siècle, le très confidentiel Audrey Beartsley ; ou encore les "happenings" spectaculaires d'Ernest Pignon Ernest, le pionnier et audacieux dandy de l'art mural, "un révélateur".

Le truc de Le Chevalier, c'est donc la découpe tatillonne du papier et le collage. Ses dessins peuvent atteindre la taille de 2,50 mètres. "J'ai longtemps collé la nuit. Maintenant, je colle le jour, confie-t-il. Cela intrigue les gens. Récemment un policier m'a montré une photo d'un de mes personnages qu'il avait prise avec son téléphone portable ! "Coller sur le domaine public est interdit : jamais d'amendes ? "La législation est très précise : la peinture et les graffitis sur des murs sont considérés comme des dégradations. Avec mes dessins collés, je ne risque que des amendes pour affichage sauvage." Et alors ? "Je continue de coller..." Ses "dessins voyageurs" sont pour Le Chevalier prétextes à

© Martial Denais



Escabeau, colle, brosse et papier découpé. Ainsi expose Fred.

des balades urbaines à Paris, Grenoble, Toulouse, Tours, Angoulême - où il est né -, Charleville, mais aussi Lausanne, Berlin, Bruxelles. Ils sont même au générique du film lauréat 2013 de la Fondation Diane & Lucien Barrière : "Les petits princes" (*), réalisé par Vianney Lebasque, avec notamment Eddy Mitchell. Comme les cailloux du petit poucet, le scénario raconte entre autres l'histoire d'une jeune femme qui essaime des dessins dans les rues. Une histoire fragile et déterminée comme celle des coups de crayon de Fred Le Chevalier.

(* Sur les écrans le 3 juillet.

ROLEX

PATEK PHILIPPE
GENEVE

LONGINES

A. LANGE & SÖHNE
GLASHÜTTE 1/SA

IWC
INTERNATIONAL WATCH CO. SCHAFFHAUSEN
SWITZERLAND, SINCE 1868

BREITLING
1884



JAEGGER-LECOULTRE

Cartier

BAUME & MERCIER
MAISON D'HORLOGERIE GENEVE 1830

Chopard

PANERAI

NOMOS
GLASHÜTTE SA

IF YOU ARE LOOKING FOR A WIDE SELECTION OF EXQUISITE TIMEPIECES AND FINE JEWELLERY, YOU ONLY NEED TO KEEP ONE NAME IN MIND.

For more than 130 years, the name "WEMPE" has stood for the utmost expertise in the art of making jewellery and timepieces. We offer a unique selection of valuable treasures at 25 Wempe showrooms world-wide. We are especially proud because for more than a century we have been privileged to contribute to the grand feelings that our customers express when they purchase jewellery or timepieces. Our pieces of jewellery uphold international standards and are born in our own atelier. This is true for unusual one-of-a-kind items as well as for our diverse assortment of classic pieces with brilliant-cut diamonds. And a century-old friendship links us with the world's foremost watch manufactories. You will find WEMPE showrooms at the loveliest locations in great European metropolises and in New York City. Each shop also offers service or advice whenever you require it, so you can be certain that we will always be available to meet your individual needs. We cordially invite you to discover an abundance of interesting new items and exclusive special models at one of Europe's leading jewellers. We look forward to your visit!

WEMPE

EXQUISITE
TIMEPIECES & JEWELLERY

Paris, 16, rue Royale, T +33.1.42 60 21 77

HAMBURG LONDON PARIS NEW YORK WEMPE.COM



We accept all credit cards.

C'est n'ours !

Que fait cet ours dans Signé Barrière ? Il incarne une tradition de la presse, devenue mention légale obligatoire : dans le jargon du métier, cela précise avec rigueur l'identité des responsables de la publication et de la rédaction. Nous, c'est n'ours. Pourquoi ce nom d' « ours » ? Rien à voir avec les plantigrades costauds de l'Oregon ou les peluches des dodos d'enfants. « Ours », il faut le prononcer et le comprendre à l'anglaise puisque, depuis le XIXe siècle, l'usage des journaux londoniens est de réunir les noms de leurs collaborateurs dans ce que la presse française appelait autrefois un « pavé ». Ours signifie donc « les nôtres ». Sous entendu : ceux qui ont contribué à la réalisation de ce que lit le lecteur. Comme quoi le français peut trouver son miel en terre d'Albion. Ainsi l'ours, c'est nous. Poil aux hiboux.



et la fin de l'hibernation. Poussent les fleurs en même temps que grandit l'appétit des ours. Et, dès avril jusqu'à septembre, le miel a toute sa place au menu des plantigrades des forêts des Pyrénées ou d'ailleurs. Les "Winnies" savent dénicher les ruches déjà en activité. Ce n'est pas tant les calories (93 Kcal pour 30 grammes) que les effets bénéfiques contre les plaies et les carences osseuses que cherchent les ours dans cette glotonnerie sucrée. Dommage pour eux : ils n'ont pas accès aux quatre mille kilos de miel produits chaque année par les 28 ruches installées dans les établissements Barrière de Bordeaux, Cannes, Deauville, Dinard, La Baule, Paris et Ribeaupville... En attendant ceux de Lille et d'Enghien-Les-Bains.

Regardez le petit pot posé devant vous : il se pourrait qu'il soit celui que les Hôtels Barrière servent au petit déjeuner.

À propos de miel... Arrivent en France le printemps



art COVER

6 Fred Le Chevalier "colle" à la vie



news

- 14 Agenda
- 18 Culture
- 22 Shopping



tendances

- 28 50 influences de blanc(s)
- 30 Le cousin canaille du bobo, le gipster
- 32 Longchamp, à cheval sur le temps
- 34 "Crowdfunding", les deux sous d'une révolution
- 36 Cocktails, l'alchimie dans le verre
- 39 Hybride(s), le goût de l'un dans l'autre
- 42 Boudin, Dali, Hopper, les extra s'exposent



Lucien Barrière
Hôtels & Casinos

Comité de rédaction
Lucien Barrière Hôtels et Casinos : Manuela Isnard-Seznec, Alexandre Benyamine, Pauline Chiusso, Bruno Seznec

Groupe Lucien Barrière SAS
 35, Boulevard des Capucines, 75002 Paris - Tél. 01 42 86 54 00 - Fax 01 42 86 54 10 - sbarriere@lucienbarriere.com
 Site web : www.lucienbarriere.com

Directeur de Publication : Alexandre Benyamine **Responsable de la Rédaction :** Laure Lambert **Journalistes :** Pierre-Jean Bassenterre, Hervé Borne, Paula Daubresse, Adrienne Elvira, Guillaume Fritz-Brocott's, Laure Lambert, Bruno Lanvern, Ombria Martelli, Claire Matuszynski, Anne Laure Murier, Bertrand de Saint-Vincent, Bruno Seznec. **Secrétaire de Rédaction :** Nadine Ponton **Assistante :** Amandine Ertlé **Responsable du Studio Graphique :** Arnaud Marin **Infographiste :** Anne Borner **Publicité :** Régie **Directeur O2C régie :** Anthony Aiken **Directrice Adjointe O2C :** Julie Bouchon **Responsables de Clientèle :** Joachim Cohen, Marie Ehrlacher, Christophe Giaccardo **Assistants :** Céline Breheret, Yasmina Benhaj

Signé Barrière est une publication **O2C**
 3030, chemin de Saint-Bernard 06220 Sophia Antipolis / Vallauris - France - Tel. : +33 (0)4 93 65 21 70 - Fax : +33 (0)4 93 65 21 83
 e-Mail : contact@o2c.fr - www.o2c.fr

Courrier des lecteurs : sbarriere@lucienbarriere.com

dossier

DE VIEUX EN MIEUX

- 44 Déco, logos, "vest'hier", le temps reprend ses marques
- 48 "Ça va de Vieux en Mieux..." le grand âge
- 52 Détails d'époques, Stylistissime !
- 58 "Vroum - vroum" nostalgie, du neuf dans le rétroviseur
- 61 Les chronos du vintage
- 62 Parfums, des flacons pas si sages
- 64 En mode vintage



talents

- 66 À la Petite Maison de Nicole, Paris cuisine en majuscules
- 70 Bruce Toussaint, Bisounours ?
- 74 Acupuncture, quand un point fait tout
- 76 Laurent Lafitte "au bonheur des rôles écrits"



évasion

- 80 Golfs Barrière, le club des 9 destinations



divers

- 84 People - à l'Hôtel Fouquet's Barrière, simples soirées à Paris
- 86 Ce jour là, à Deauville... j'ai vécu un drôle de vendredi 13
- 88 Jeux
- 90 English Version



Heineken[®]
open your world^{*}



Heineken

*Ouvrir une Heineken, c'est consommer une bière vendue dans le monde entier.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

nuances de vert EN BRETAGNE

Pour la 11^e édition de « Rendez-vous aux jardins », Dinard met ses petites plates-bandes dans les grandes ! Au programme, du 31 mai au 2 juin, trois jours d'affilée d'explorations, de promenades et de discussions autour du patrimoine floral et des sites remarquables dinardais. Et la petite cité cossue de bord de mer ne s'arrête pas là ! Ses aménagements paysagers, ses arbres centenaires et sa botanique variée sont prétextes à mille dévoilements de la ville, en compagnie de guides conférenciers qui voyagent avec vous entre parcs et littoral. Il vous viendra alors l'envie de mêler bleu et vert sur la palette de la Bretagne.

Rendez-vous aux jardins les 31 mai, 1^{er} et 2 juin 2013 - 35800 Dinard
Renseignements : 02.99.16.00.00 - www.ville-dinard.fr



DINARD

MARSEILLE



C'est à l'heure où elle devient Capitale Européenne de la Culture que la cité phocéenne se voit dotée du plus important équipement culturel privé. Implanté dans une ancienne station sanitaire entièrement réhabilitée ce nouveau musée Regards de Provence accueille depuis le 1^{er} mars les visiteurs avec ses 2300 m² d'expositions répartis sur quatre espaces, mais aussi une librairie, une boutique, un restaurant avec terrasse surplombant le front de mer... Une ouverture qui installe Marseille dans le club exigeant des villes culturelles. De quoi rêver devant une programmation consacrée à la Provence des peintres..... Une ouverture sans nostalgie !

regards DU MIDI

Musée Regards de Provence : Allée Regards de Provence, rue Vaudoyer - 13002 Marseille - Exposition Reflets de Méditerranée du 1^{er} mars au 16 juin 2013
Renseignements : 04.91.42.51.50 - www.museeregards.com

jumping AU SOLEIL

La curiosité née du film "Jappeloup" sera-t-elle au rendez-vous ? La Société des Concours Hippiques de La Baule (*) mise une fois encore sur l'élan, le saut et l'élégance qui feront le spectacle du printemps à l'été 2013 au Stade François André de La Baule. Avec le Longines Jumping International du 16 au 19 mai ; la Semaine équestre du 5 au 9 juin ; et le Spectacle équestre qui, du 3 au 5 août, mettra en scène et sur selle la troupe cavalière de Jean-François Pignon, pour des représentations inédites à La Baule.



LA BAULE

Informations : www.labaule-cheval.com

dynamo POLIS



PARIS

Pour fêter l'arrivée du printemps et jusqu'au 22 juillet, Paris s'apprête à vivre à l'heure Dynamo ! Quèsaco Dynamo ? C'est l'exposition événement qui prend le pouls de la création contemporaine avec un leitmotiv : l'art optique. Vision, espace, lumière, danse des corps dans l'espace, des notions qui se répondent de façon inédite sur près de 3700 m² au cœur de l'enchevêtrement organique des galeries du Grand Palais, en vue de bousculer les perceptions intimes du visiteur. Organisé par la Réunion des musées nationaux, ce parcours sensitif est l'occasion de (re) découvrir 100 ans d'art à travers les œuvres de Kusama, Veilhan, Kapoor, Calder...

Exposition Dynamo : Un siècle de lumière et de mouvement dans l'art, 1913-2013. Du 10 avril au 22 juillet 2013, tous les jours sauf le mardi de 10h00 à 20h00. Nocturne le mercredi 22h00. Galeries nationales du Grand Palais : entrée avenue du Général Eisenhower - 75008 Paris Plein tarif : 13 €
Renseignements : www.grandpalais.fr



des tubes ET DES ESSAIS

Quel est le point commun entre Olivia Ruiz, une chopine de bière et l'avant-garde musicale ? Réponse : ils seront tous réunis durant 8 jours pour un printemps à Strasbourg ! À l'heure d'iTunes et des concerts virtuels, le Festival des Artefacts fait de la résistance et invite, pour sa 18^e édition, ce que la scène musicale actuelle compte de têtes d'affiche et de petits nouveaux. 40 concerts de prévus sur trois sites différents et une côte d'amour contagieuse, à en juger par la liste des artistes attendus entre la Laiterie et le Zénith Strasbourg Europe : Benjamin Biolay, Archive, Lou Doillon (photo), C2C, Sexy Sushi...

STRASBOURG

Festival des Artefacts du 10 au 28 avril 2013 Zénith/ La Laiterie/Salle des Fêtes de Schiltigheim 67000 Strasbourg
Renseignements : 03.88.237.237
<http://festival.artefact.org/2013>

BESANÇON

télégramme TOUS AU FRAC

À noter, à la plume ou au stylo, sur les agendas papier ou les tablettes électroniques : réouverture du Frac de Franche-Comté. STOP. Acteur majeur pour le développement de l'art contemporain dans la région. STOP. Étonnamment méconnu du grand public, le Fonds régional d'art contemporain œuvre main dans la main avec l'État pour apporter un soutien matériel et financier aux régions. Le Frac de Besançon ouvre donc au plus grand nombre ses nouveaux locaux flambants neufs, signés de l'architecte japonais Kengo Kuma. De quoi se précipiter à Besançon. STOP.

Frac Franche-Comté
Cité des arts. 2, passage des arts - 25000 Besançon
Renseignements : 03.81.87.87.00 - www.frac-franche-comte.fr

des films ET UNE PALME



© 1963 by Paramount Pictures Corporation and Llenroc Productions

Qu'est-ce qui ne se produit qu'une fois par an, qui est le second événement le plus diffusé de la planète et qui finit par une Palme d'or ? Le Festival de Cannes, bien sûr ! Du 15 au 26 mai 2013, la 66^e édition du Festival International du Film de Cannes sort le grand jeu et fête le cinéma. Au programme : Gatsby le Magnifique, de Baz Luhrmann avec Leonardo DiCaprio en ouverture, Jane Campion à la tête de la Cinéfondation, le centenaire du cinéma indien, des films en ribambelles et

CANNES

la présence magistrale de Steven Spielberg en tant que Président du jury. So chic !

Renseignements : www.festival-cannes.com

peinture FRAICHE



LENS

© co - auteurs du Musée du Louvre-Lens

L'idée ? Doter le Bassin minier et la région Nord-Pas-de-Calais de l'aura de l'un des plus beaux musées du monde. Et pas n'importe quel musée ! Le Louvre ! Voilà le rêve fou de son président, Henry Loyrette. Le pari ? Faire de l'une des régions les plus délaissées, une plaque tournante de la culture en Europe ! Il y a peu, ouvrait le Louvre-Lens, fière annexe qui n'a rien à envier à son illustre aîné parisien. Pour preuve, dès le 22 mai, Rubens y prend ses quartiers. Le comble ? Pour admirer désormais le célèbre tableau « La liberté guidant le peuple », c'est à Lens que ça se passe !

Louvre-Lens 62300 Lens Exposition L'Europe de Rubens du 22 mai au 23 septembre 2013
Tarif plein : 9 € Entrée expositions permanentes gratuites jusqu'à fin 2013
Renseignements : 03.21.18.62.62 - www.louvre-lens.fr



© Fabrice Rambert

le palace TO BE

MARRAKECH

Deux ambiances, deux lieux mais une seule et même adresse. C'est ce que propose, au cœur de Marrakech, l'Hôtel & Ryads Naoura Barrière. Au restaurant le Fouquet's, on retrouve tous les jeudis, vendredis et samedis soir (les mercredis soirs en haute saison) les compositions originales jazz et gospel de Yasmine Issola, ainsi que les rythmes latino signés DJ Résident UCF Bassini. A la carte, on savoure des plats signatures des brasseries Fouquet's Paris, Cannes et Toulouse, ainsi que des mets traditionnels marocains. Au Nuphar Bar, c'est une toute autre ambiance qui sublime la carte des cocktails maison : du lundi au mercredi, DJ Résident UCF Bassini est aux platines pour des mix lounge ; le reste de la semaine, place au pianiste Lazlo Olah pour un répertoire 100 % jazzy.

Rue Djebel Al Khadar - Bab Doukkala 40000 Marrakech Medina, Maroc
Téléphone : +212 24459000 - www.naoura-barriere.com

le roi DES CIELS

© Courtesy National Gallery of Art, Washington

PARIS



« Je dois tout à Boudin. » Cette phrase de Claude Monet dit assez de l'admiration que lui et ses contemporains vouèrent à Eugène Boudin, peintre « climatique » de la seconde moitié du 19^e siècle que Jean-Baptiste Corot qualifiera de « roi des ciels » ! Jusqu'au 22 juillet, c'est au tour du charmant musée Jacquemart-André (qui fête ses 100 ans) de célébrer celui dont l'inspiration s'abreuve aux primes gouttes de l'impressionnisme. Des motifs d'Honfleur à l'attraction magnétique du « Quai des Esclavons le soir » à Venise, en passant par ces « beautés météorologiques » qui feront l'admiration de Baudelaire, l'exposition invite à une douce méditation contemplative... Lire aussi les pages des Extras s'exposent (p 58-59).

Exposition Eugène Boudin du 22 mars au 22 juillet 2013 Musée Jacquemart-André : 158, boulevard Haussmann - 75008 Paris
Plein tarif : 11 € Renseignements : 01.45.62.11.59
www.musee-jacquemart-andre.com

Le jazz aura la cote pour égayer les premiers jours de l'été ! C'est ainsi que le Barrière Enghien Jazz Festival fêtera, du 23 au 30 juin, ses 14 ans. A noter dans vos agendas, le samedi 29, un concert de Chic sur le lac d'Enghien-les-Bains, aux pieds du Casino Barrière. En Suisse, sur les bords du lac Léman cette fois, le 47^e Montreux Jazz Festival, qui se déroulera du 5 au 20 juillet, accueillera en exclusivité le roi de la funk, Prince



Ca Va JAZZER !

(les 13,14 et 15 juillet), un habitué de ce Festival renommé qui propose toujours une programmation de qualité.

**ENGHIEN
MONTREUX**

www.enghien-jazz-festival.com
www.montreuxjazz.com

arts en BOUTEILLES

BORDEAUX



Parce qu'il n'y a pas que les vignes à Bordeaux, l'exposition Re-Design Boxon fait fleurir l'art alternatif au cœur du printemps bordelais, jusqu'au 14 juin. Soit plus de deux mois de

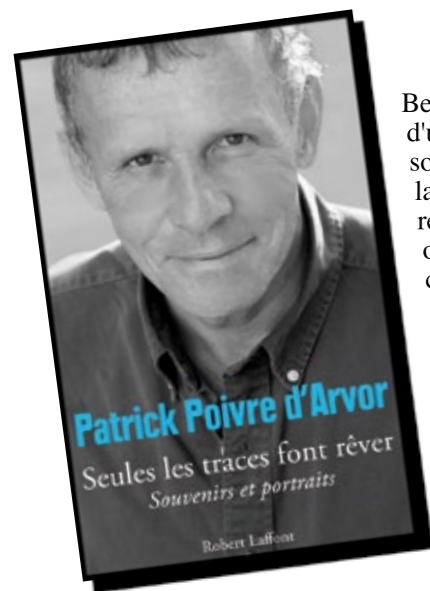
manifestations non-stop, une créativité catapultée tous azimuts et un seul, mais grand terrain de jeu : la ville toute entière ! Une initiative qui milite pour l'art en liberté avec une trentaine de projets, visibles à travers le maillage d'un circuit itinérant, parmi lesquels peintures, sculptures, objets et vidéos...et de curieuses compositions en vinyles recyclés ! De quoi donner envie de pousser les murs !

Exposition Re-Design Boxon
Du 2 avril au 14 juin 2013 - 33000 Bordeaux
Renseignements : re-design-boxon.tumblr.com

inédits

DE JOURNALISTES

Ils ont en commun le goût de la chose écrite et la curiosité du temps présent. Quand Patrick Poivre d'Arvor et Eric Fottorino jettent l'encre ce n'est pas pour rester tranquillement au port. Ils le démontrent encore.



Beaucoup lui ont longtemps reproché de faire cavalier seul. voire même un peu d'une arrogance involontaire que la timidité peut fabriquer chez un homme. Dans son dernier livre, "Seules les traces font rêver", Patrick Poivre d'Arvor abandonne la fiction, le monde de l'aventure ou l'Histoire, pour livrer des souvenirs sur ses rencontres avec "des figures d'espérance" et tracer des portraits de personnalités ou d'inconnus qui ont mis des traces dans sa vie. Ce livre n'est pas celui d'une compilation, d'un bilan même si au fil des pages s'installe l'importance du temps qui ne revient pas si on ne le saisit pas. Récemment invité sur un plateau du journal télévisé de France 2 par l'un de ses plus jeunes successeurs, Poivre - l'homme aux dix mille "JT" - a enfoncé le clou : "Les enfants demeurent, les amours sont éternelles... Seuls les livres restent." Celui-là va durer.

Seules les traces font rêver, Patrick Poivre d'Arvor, édition Robert Laffont, 384 P., 21€

En roue libre

De ses deux passions, le journalisme et le vélo, Eric Fottorino tire un livre qui une fois encore le fait sortir du peloton. Directeur du journal Le Monde jusqu'à son abandon forcé en décembre 2010, il raconte plus de 25 années d'écritures et de reportages avant le pilotage au jour le jour d'une rédaction "de référence et de différences". Les échappées des uns, les défaillances ou les fringales des

autres. Le braqué est souvent costaud quand il s'agit de raconter quelques sprints avec des "confrères" ou des responsables politiques et économiques de tous bords. Fottorino a gagné son Tour.

Mon tour du "Monde", Eric Fottorino, éditions Gallimard, 587 p., 22€50.



MASTERPIECE BY POMMERY*



EXPERIENCE POMMERY # 10

"VERTIGO" Octobre 2012.

Œuvre de Jacqueline Dauriac.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

le son D'ALEX



Pour sa play-list printanière, Alexandre Guilloux, chargé des Animations et Diners Spectacles Lucien Barrière Hôtels et Casinos, a mixé talents confirmés, guest-stars et artistes à suivre.



David Bowie « THE NEXT DAY »

C'est pour le moment l'événement musical de 2013 ! 10 ans que les fans l'attendaient. David Bowie Alias Ziggy Stardust est de retour avec « The Next Day », son 24^{ème} album studio, un opus très rock, avec des ambiances funk, Drum and Bass et des compositions

où la guitare est très présente. On vole, on plane, et dès les premières notes, on retrouve la patte de l'artiste. Welcome back Mister David Bowie !

Justin Timberlake « THE 20/20 EXPERIENCE »

7 ans après « FutureSex/ LoveSounds », Justin Timberlake confirme une fois de plus qu'il faut compter avec lui. En témoigne son come back orchestré de façon minutieuse : un petit tweet laissant planer le doute avec un « I'm Ready », une vidéo Youtube le montrant entrer dans un studio d'enregistrement, un single « Suit & Tie » alléchant avec l'immense Jay Z en guest-star vocal et un David Fincher derrière la caméra pour le clip. Bref, tous les ingrédients pour affoler la web zone... Groove, pop, R&B, love songs..., il y en a pour tous les goûts. Et vous, « Are you ready ? »



Woodkid « GOLDEN AGE »

Woodkid, alias Yoann Lemoine, c'est du parfait Made In France.

Gardez bien son nom en tête car c'est un artiste à surveiller de près. La preuve : son titre « Iron » est partout ! Vidéaste de formation, il



a collaboré sur les clips des illustres Lana Del Rey, Katy Perry ou encore Drake. L'œuvre de Woodkid, c'est plus que des notes, c'est une voix inimitable, des images, des clips magnifiques. Avec « Golden Age », l'artiste nous propose une épopée lyrique, un voyage aux pays des preux chevaliers. Combattantes et chevaliers modernes, cet album est pour vous.

Kavinsky « OUTFUN »

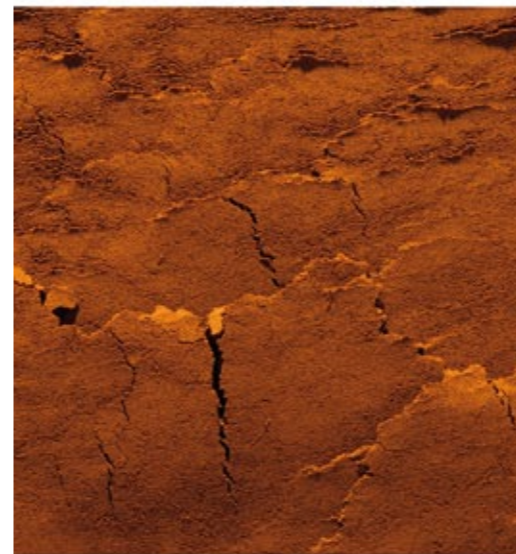
Cocorico ! Kavinsky est aussi un artiste Français, révélé au grand public avec le titre « Nightcall », tube envoûtant de la BO du film « Drive », avec Ryan Gosling. « Out Run » est le premier album que Kavinsky sort en France, malgré une présence sur la scène musicale depuis les années 2000. Il n'avait pour l'instant proposé que des EP (« single » dans le jargon). Cet album est un concentré d'années 80, de synthé, d'électro rock et de vieille Ferrari. Il nous raconte l'histoire



d'un mystérieux collégien devenu « Zombie » après un accident de voiture... Rassurez-vous : pas de sang, ni autre abomination, juste de la bonne musique et de très beaux clips.

Malongo®

Engagement



MALONGO, c'est un caractère atypique et passionné, un engagement éthique et des cafés haut de gamme.

Issus de l'agriculture traditionnelle, des grands terroirs et d'une torréfaction lente et précise, les cafés MALONGO sont le fruit d'une chaîne de valeurs digne de la haute gastronomie française.



Singularité

1 Marc by Marc Jacobs 85 €



2 Prada 245 €



STUDIO

3 Dolce Gabbana 795 €



4 Louboutin 1095 €



5 Isabel Marant 85 €



6 Florabotanica Balenciaga 105 €



7 Chloé 345 €



GREY GOOSE VODKA
DISTILLED AND BOTTLED IN FRANCE
40% vol 70cl e

GREY GOOSE VODKA

UNE VODKA FRANCAISE D'EXCEPTION, UN POINT DE VUE ORIGINAL.*
*GREY GOOSE EST UNE VODKA D'EXCEPTION ELABOREE EN FRANCE A PARTIR DE BLE TENDRE D'HIVER DE PICARDIE SOUS LE CONTRÔLE D'UN MAÎTRE DE CHAL SON ORIGINE FRANÇAISE EN FAIT SON ORIGINALITÉ.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTE. A CONSOMMER AVEC MODERATION



save-the-queen.com



1
Missoni
375 €

shopping



2
Lanvin 995 €



3
Chloé 1749 €

Cobá



4
Antik Batik
40 €



5
J. Crew
345 €



6



7
Isabel Marant
640 €

SAVE THE  QUEEN!

PARIS

189 Boulevard Saint Germain
t+ 33 (0)145441462

CANNES LILLE METZ STRASBOURG TOULOUSE FIRENZE FORTE DEI MARMÌ ROMA TRIESTE

SigneBARRIERE - Printemps 2013 | 25

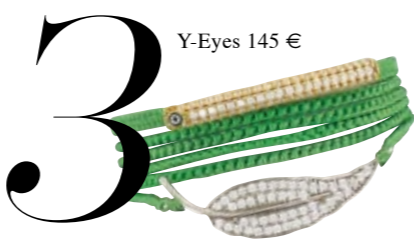
shopping



Stella Mc Cartney,
1200 €



Shourouk 800 €



Y-Eyes 145 €



Michael Kors
95 €

lady bug



Anna Sui 265 €



Just Cavalli
235 €



Lanvin 1145 €



Collection Sahara - Soutif 69€, collier 59€, boucles d'oreilles 49€ - Couleur corail - Photo : www.di-messina.com

Galleries Lafayette
Hausmann
Boutique Skalli
80, rue de Provence
75009 Paris
01 45 26 84 67
www.skalli-paris.com

Skalli
paris
Haute fantaisie

50 influences DE BLANC(S)

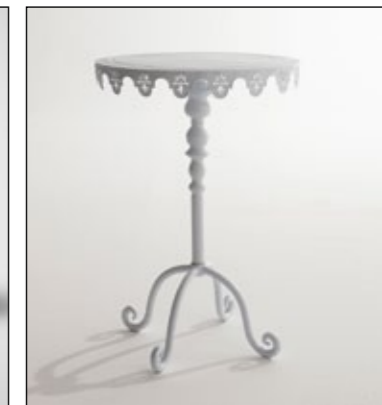
Minimaliste, sophistiqué ou néo-baroque : le blanc envahit les dressings féminins de la saison printemps-été 2013. Pourquoi cette "valeur chromatique" colore-t-elle la mode, mais aussi la publicité et le design industriel ?

PAR BRUNO SEZNEC

La couleur orange, disait-on, allait claironner aux portes du printemps et de l'été 2013 après avoir mis son énergie vitaminée dans les mois de l'automne et de l'hiver précédents. On se pâmait - à juste titre - devant l'éclat et le grain des hauts en crêpe de Chine... Pourtant, la fashion week parisienne - comme celles de Londres et de New York - ont consacré le "total look" blanc. Gucci, Vera Wang, Chloé, Givenchy affirment ce qui n'est pas seulement une tendance mais un choix déterminé. Dans les vêtements à voir ou à dévoiler. H&M et Cos surfent aussi sur cette vague qui n'est pas faite que d'écume. Le blanc n'est pas anodin dans l'histoire des parures et de la mode. On le dit révélateur de temps soucieux de repères et de codes sociaux comme l'analysent de très sérieux universitaires. L'historien Michel Pastoureau, spécialiste de la symbolique des couleurs, en connaît toutes les nuances et toutes les influences. Et sait, lui, en parler simplement. "Pendant des siècles, raconte-t-il dans ses cours à la Sorbonne, toutes les étoffes qui touchaient le corps (les draps, le linge de toilette et ce que l'on appelle maintenant



les sous-vêtements) se devaient d'être blanches, pour des raisons d'hygiène bien sûr - le blanc était assimilé au propre; le noir, au sale - mais aussi pour des raisons pratiques. Comme on faisait bouillir les étoffes pour les laver, notamment celles de chanvre, de lin et de laine, celles-ci avaient tendance à perdre leur teinte. Le blanc, lui, était la couleur la plus stable et la plus solide." Si cet aspect de l'usage du blanc n'est sans doute pas au cœur des préoccupations des créateurs d'aujourd'hui, il n'est pas sans influence sur "le signal" que le port de vêtements blancs veut affirmer. Les observateurs de nos vies et de nos envies sont formels. Ainsi de plus en plus d'hommes, interrogés dans ces enquêtes psycho-socio-rigolotes que de très sérieux instituts de sondages mettent dans leur catalogue pour colorer leur image parfois rébarbative, estiment en effet qu'une étoffe ou une lingerie blanche sur une peau féminine est "susceptible d'éveiller le désir". C'est un retour et peut-être la fin d'un tabou : celui de l'innocence du blanc. Ou de sa prétendue fadeur. Qui ne concerne pas seulement le corps. Pour les carrosseries automobiles, le blanc a longtemps été associé aux véhicules utilitaires, passe-partout. Il pare



Page de gauche :
Gucci, collection
printemps-été 2013

Page de droite, de
gauche à droite :
Bentley Supersports -
ISR Convertible -
Guéricon Becquet -
Fauteuil Eames -
White Kitchen -
Fauteuils Miliboo -
Montre Chanel J12

aujourd'hui les berlines les plus luxueuses. Dans la décoration et l'ameublement - des cuisines mais aussi celui des pièces dites "à vivre" - l'immaculé retrouve droit de séjour. Ces temps-ci, la publicité s'empare de ce qu'elle présente comme une page blanche qui autorise chacun à y projeter "la liberté

de ses souhaits et de sa vie dans un environnement choisi". Cette page blanche reflète l'expression d'une époque en crise où la différence se veut sans ostentation. Avec l'idée que 100 % blanc = sobriété ? Coco Chanel avait sa réponse : "Du blanc d'abord, le reste suit." Un chèque en blanc pour le chic.

LE COUSIN CANAILLE DU BOBO *le gipster*

Des nouvelles du front de la mode... En voulant casser les formes, elle s'est glissée dans un moule : la bohème chic s'est embourgeoisée. Du coup, voilà le "bobo" bousculé par un nouveau venu : le gipster.

PAR PAULA DAUBRESSE

Le "bobo" - contraction du bourgeois-bohème - n'a plus besoin d'être présenté depuis son entrée dans le dictionnaire. Tout le monde semble d'accord : le "bobo" est un citadin qui consomme bio, travaille dans les médias, recompose sa famille et vit de manière aisée. D'original chic, il est devenu le prototype standard des catégories socioprofessionnelles supérieures. Une grosse décennie plus tard, en plein mauvais temps de crise, le bourgeois-bohème a pris un petit coup de vieux. Il habite dans les quartiers les plus attrayants dont il a contribué à modifier le décor, l'âme et le coût immobilier. En voulant casser les formes, il s'est glissé dans un moule. Du coup, le voilà dépassé par ce nouveau type : le "gipster". Ce drôle de nom associe en anglais le "hipster", qu'on pourrait traduire par branché, et le « gipsy », promeneur des rues comme de l'air du temps, amateur d'itinéraires de traverse, de culture(s) et de fondamentaux populaires - en musique comme en cuisine. Il affirme préférer le zinc des bars PMU aux lounges qualifiés de réputés,

l'authenticité d'un jambon beurre fait en France à une salade de quinoa expédiée depuis le Pérou par les voies du commerce équitable. Et s'il ne s'agissait que d'un clin d'œil ironique ? Là où le bobo revendique une grille de différences, le "gipster" s'amuse avec une culture populaire jusqu'alors en disgrâce, qu'il rend tendance, malgré lui, avec tous les nouveaux codes de distinction que cela implique. Cette ironie trouve son illustration dans le travail de Jack le Black : depuis octobre 2012, cet artiste, qui tagguait d'abord les rues de son nom de pirate, hisse sous ses couleurs des sweats dont les imprimés détournent les adresses les plus chics de Paris par leur équivalent... canaille. Et où ses collections sont-elle en vente ? Chez Colette, une adresse d'initié(e)s rue...



Saint Honoré ! La boucle est bouclée.
Jack le Black, collection en vente chez Colette
213 Rue Saint-Honoré - 75001 Paris
Pour s'inspirer : la gazette du mauvais goût
www.lagazettedumauvaisgout.com



DEMAIN L'AGENCE

LE TOUQUET
POL & SI
24, rue St Jean - 62520 Le Touquet

CASSIS
LE HUITIÈME JOUR
32, avenue Victor Hugo - 13260 Cassis

DEAUVILLE
SAP
35, rue Olliffe - 14800 Deauville

DINAN
NO COMMENT HOMME
22, rue de l'horloge - 22100 Dinan



Longchamp

À CHEVAL SUR LE TEMPS



Les coloris 2013 des cuirs de la Maison Longchamp.

À bientôt 70 ans, cette marque "madeleine" virevolte et développe désormais des lignes de prêt-à-porter. La collection Printemps 2013 "Less is More".

PAR BRUNO SEZNEC

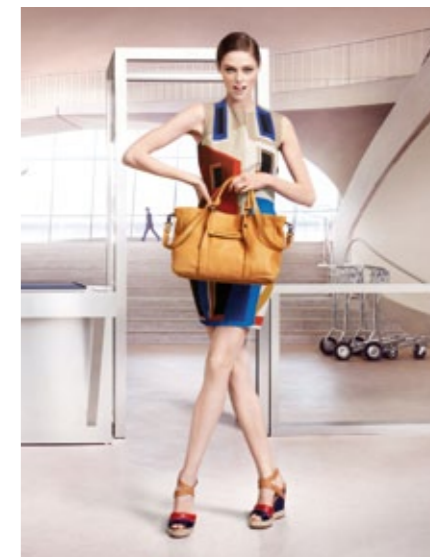
Faut-il forcément un anniversaire pour évoquer un nom ou cajoler en douce une mode, un objet qui a toute sa place dans nos mémoires ? Non. La vie de maintenant, comme le souvenir d'une marque (dont Kate Moss a été l'égérie), se vit librement au jour le jour. Et pas seulement au rythme du fameux Pliage un sac de toile et gansé de cuir dont il se dit qu'il en est vendu un exemplaire toutes les 15 secondes à travers le monde ! En développant une collection de prêt-à-porter "aux lignes nettes, aux silhouettes graphiques et aux tons neutres et élégants", la Maison Longchamp témoigne de la permanence de

sa créativité et de son inventivité. Une anecdote, à ce propos : pour faire connaître sa marque d'un continent à l'autre, Longchamp a su user de cette sonorité Maison Longchamp qui en phonétique internationale s'entend et se prononce *Mé-zon Lôn-Chan* de la même manière partout dans le monde. De Paris à New York, de Hong Kong à San Francisco, de Pékin à Moscou, de Tokyo à Doha. Le petit luxe d'une astuce...

Aujourd'hui, on s'amuse à passer de saison en saison. De séries en séries. De look en look. Pas



Longchamp prêt-à-porter, avec sa ligne 2013 présentée par Coco Rocha.



de place officiellement pour le souvenir. Mais de jolies attentions pour la gaité et le bon ton. Donc des matières et de la tenue. De la sophistication mais pas trop. Longchamp, en 2013, déménage gravement. Il ne s'agit pas de faire "d'jeune". Etre dans le temps ce n'est pas courir après les codes fastoches de couleurs improbables, c'est vivre dans la vraie palette du temps. Etre soi. En soi. Et, pourquoi pas, en soie : si l'humeur, l'envie ou le simple plaisir invite à ce rendez-vous. C'est ainsi que Longchamp re-déboule. Au bout de ses bientôt 70 années, la grande adresse galope vers des horizons inattendus. Le fameux Pliable - une idée géniale - rappelle bien des années plus tard comment la réputation de la maison Longchamp est née d'une intuition : parer d'une élégante gaine de cuir ses articles pour... fumeurs. Et puis ? Voilà ! D'une idée est né un esprit. Un sceau. Un luxe pratique qui tient dans la main. Et qui rassure. Le grain du cuir a cela de vrai : la tenue. On retrouve

ces codes de matières et de coupes, par exemple, sur une robe trapèze sans manches de la ligne "Less is More". Une trace de vérité dans un monde d'apparences. Haro sur le factice. Quand naît la marque Longchamp en 1948, il s'agit d'anticiper le nouveau monde qui, après le fracas de la guerre, se dessine. Les voyages, les loisirs, le temps rétréci grâce aux moyens de transport devenus rapides imposent d'autres codes et un goût de la rapidité. Et la conception de bagages adaptés aux cabines des avions et aux coffres des cabriolets rapides.



La ligne LM Cuir.

Un gros demi siècle plus tard, de Hong Kong à New York, Longchamp s'expose encore. De flagship stores (boutiques "emblématiques") en Comité Colbert (le vaisseau amiral du luxe français), la maison Cassegrain - du nom de son fondateur - savoure son discret succès. En affirmant avec sa ligne de prêt-à-porter une diversification d'un bien joli aloi.



"crowdfunding"

LES DEUX SOUS D'UNE RÉVOLUTION

C'est un surprenant « T'as-pas-100-balles ? » digital. Apparu aux États-Unis, le "crowdfunding" désigne des financements collectifs de projets qui font recette sur Internet, sans passer par la case bancaire. Une foule de fonds.

tendances

PAR ADRIENNE ELVIRA

« Crowd », la foule, « funding », le financement. Après le salut par le peuple, le financement par la foule. Ou plus précisément par une communauté d'internautes qui soutiennent, avec leurs deniers (de 10 cents à... un montant infini), une multitude de projets via une plateforme digitale. Exemple : des producteurs boudent le financement d'un film tiré d'une série - Veronica Mars - au succès mitigé ? En moins de 24 heures, une communauté de fans, pas assez nombreuse pour des producteurs inquiets mais assez mobilisée pour financer à hauteur de 2,5 millions de dollars l'arrivée de leur série au cinéma... C'était le 14 mars sur Kickstarter, une plateforme de crowdfunding américaine. Et en France ? Cela marche aussi. Cela pourrait s'appeler : "Une foule de fonds".

C'est en 2010 avec la chanteuse Irma que le mot « crowdfunding » se précise et se révèle au grand public. L'union des deux sous fait alors une force d'argent médiatiquement et économiquement reconnue. Et efficace. Pour la première fois. Ainsi naît au monde la chanson « I know ». Grâce à ses contributeurs, elle collecte 70 000 euros via My Major Company. Le bébé d'une jolie brune qui reçoit bientôt un disque d'or (cinquante mille exemplaires). Et combien d'écoutes dématérialisées pour ne pas dire piratées ? Comme quoi l'intuition des e-producteurs est parfois plus fine que celle des professionnels du métier, souvent opprimés ou frileux par des logiques immédiates de rentabilité. En France, en 2012, le crowdfunding représente et "pèse" 40 millions d'euros investis et 60 000 projets (soixante mille !), selon l'association du Financement Participatif France.

La plateforme Kiss Kiss Bank Bank a ainsi contribué au développement de nouveaux médias pour Crumb, "LE" magazine culturel tous azimuts ; My Major Company s'intéresse au soutien à la

production musicale... Ou encore Touscoprod, qui vibre pour le cinéma, avec entre autres, le financement du prochain film de Michèle Laroque. Plus qu'un financement, pour l'intéressée, c'est une vraie révolution, où l'investissement n'est pas récompensé par une contribution financière mais par une dotation symbolique et culturelle. Alors, tous mécènes ? La plupart des projets - mêmes les plus farfelus, comme l'invention de ce gant improbable pour jouer dans une fanfare sans instrument ! - sont réalisables, en contournant les frilosités arithmétiques des banquiers. À tel point



Irma, la chanteuse de "I know", un tube financé en France par le crowdfunding

que la ministre de l'Économie numérique, Fleur Pellerin, veut l'étendre aux moyens de financements d'entreprises plus... classiques. Chiche ?

du prêt à prêter

Vous rêvez de sortir un disque ou de financer un stand de glace à l'italienne ?

www.mymajorcompany.com - a l'oreille musicale

www.the-united-donations.com - pour les initiatives vertes et éco-responsables

www.pret-dunion.fr - un système de crédit entre particuliers

fr.ulule.com - pour toutes les bonnes idées

www.babyloan.org - tourné vers le micro-crédit

www.kisskissbankbank.com - une plateforme qui récompense ses donateurs

Et aussi...

www.leguideducrowdfunding.com - par Nicolas Dehorter

Cocktails

L'ALCHIMIE DANS LE VERRE

On les dit sophistiqués, mystérieux ou réputés inventeurs de fameux maux de tête... Le mélange d'alcools est désormais célébré comme un art gastronomique, une science des goûts et des saveurs.

PAR PAULA DAUBRESSE

Dans l'histoire de la "bistrologie", le cocktail apparaît d'abord comme celui que l'on ne montre pas. Aux États-Unis, pendant la prohibition des années 1920-1930, le gangster Al Capone le passe sous le manteau et l'écrivain Ernest Hemingway camoufle dans ces couleurs élégantes son penchant pour le tord-boyaux. Le cocktail, boisson de temps de crise ? Breuvage hypocrite ? Ou curieux métissage liquide qui cache autant qu'il révèle ? En 2013, époque assoiffée d'étiquettes, les sociologues du cocktail ont inventé une science, pompeusement baptisée mixologie, et décrété une façon de le déguster : le slow drinking. Le boire lent, comme on dit le bon vivre. Ces "verres de contact" selon l'expression chère à l'écrivain Antoine Blondin ne sont pourtant pas seulement affaire d'esthétisme branché. Les long drinks (20 cl) et les short drinks (7 cl) dissimulent des trésors d'imagination. Le gin, le whisky et le rhum autrefois utilisés sont désormais supplantés par la subtilité du goût plus neutre de la vodka. Ou pétillant du champagne. Fini le temps où le cocktail camouflait sous un sirop de fruits un mélange d'alcools râpeux. Le cocktail est un art gastronomique. En France, depuis 2011, il est même célébré pour la première fois à travers la remise du prix du "Meilleur Ouvrier de France barman". Une récompense détenue par Stéphane



Ginouès, qui officie magistralement au Lucien, le bar de l'Hôtel Fouquet's Barrière à Paris. Le mélange n'est plus affaire de hasards. Il est même hissé au rang de rituel spectaculaire quand le barman-alchimiste-prestidigitateur jongle avec le shaker. Pour réaliser son "œuvre" dans l'instant, face à son "public". C'est la double performance de l'agilité du "secouement" et de l'association intelligente et curieuse des saveurs qui affirme la maîtrise. Quand la pêche épouse le champagne dans un Bellini, quand la tomate trouble la vodka dans un Bloody Mary, le barman - tel un coq - peut alors discrètement savourer sa gloire flamboyante retrouvée.

Le parti-pris de Paris

L'entrée des artistes, 8 rue de Crussol
75011 Paris - 09 50 99 67 11

Le Mary Céleste, 1 rue Commimes
75003 Paris - 01 42 71 19 32

Dirty Dick, 10 rue Frochot
75009 Paris - 01 48 78 74 58

Le Lucien - Hôtel Fouquet's Barrière,
46 avenue George V - 75008 Paris
01 40 69 60 60



ESTHER VINA 1950

BIJOU COUTURE





Hôtels Barrière

*Bénéficiez d'offres
jusqu'à -30%
en réservant votre séjour
14 jours à l'avance**

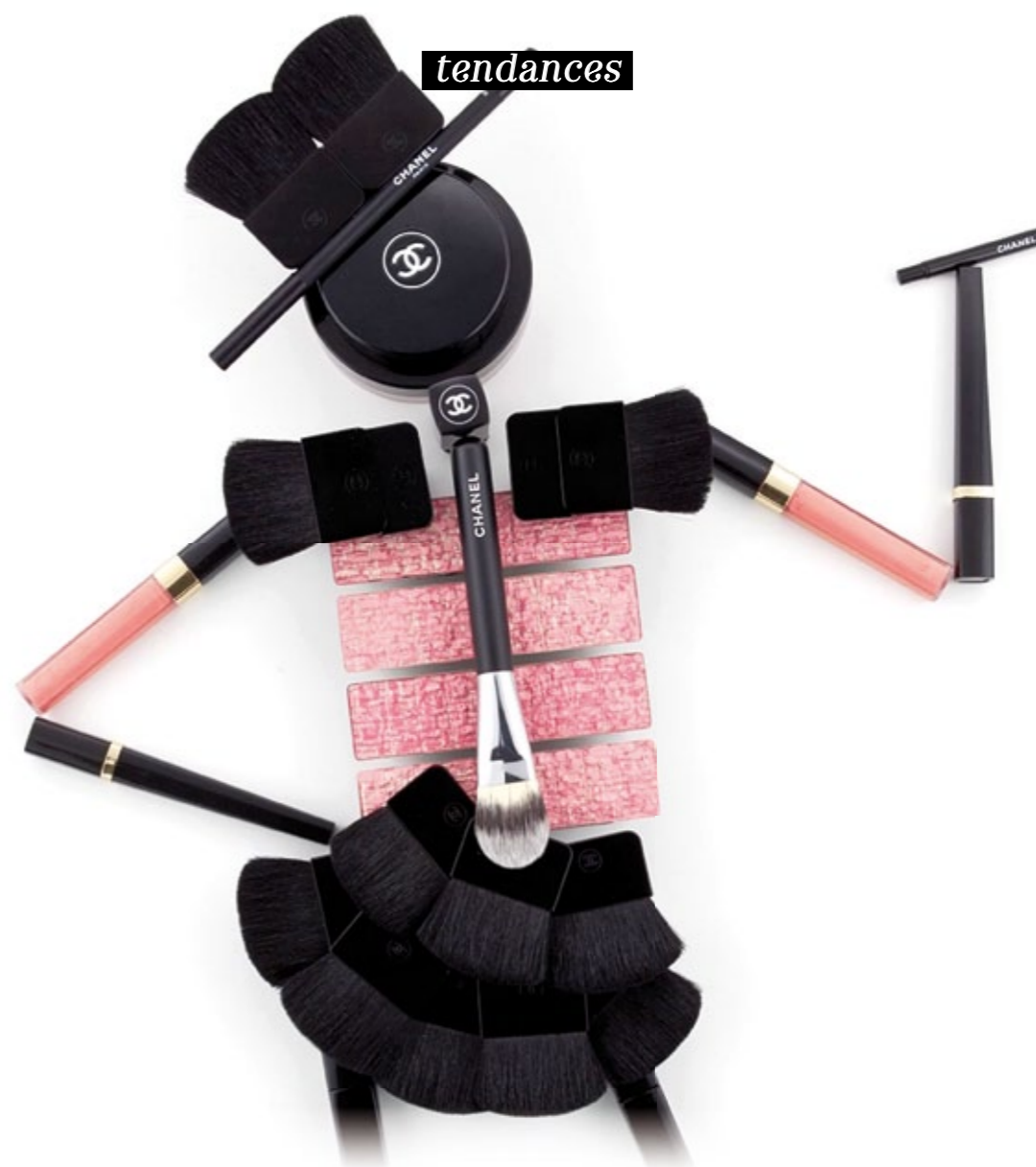
**& RENSEIGNEMENTS
& réservations**
Par téléphone (appel gratuit depuis un poste fixe)

N° Vert 0 800 002 065
APPEL GRATUIT DEPUIS UN POSTE FIXE

www.hotels-barriere.com



tendances



hybride(s)

LE GOÛT DE L'UN DANS L'AUTRE

De l'auto écolo au zèbre-âne, notre époque redécouvre le A à Z du principe de l'hybridité. Comme sont nées les mules aux temps des convois du Far West. Une tendance qui se cache entre innovations technologiques et bizarreries scientifiques.
Mais qui se mêle et pourquoi?

PAR PAULA DAUBRESSE

Si les voitures à deux moteurs ou les smartphone poly-tâches font partie de notre langage courant, les sanglochons (sangliers cochons) ou zébrânes (zèbres ânes) heurtent notre compréhension et nos oreilles... Pourtant, ils sont liés par ce qu'il est désormais commun de nommer « hybridité ». Selon le dictionnaire, ce terme venu de la science botanique désigne « une plante issue du croisement entre des parents nettement différents, appartenant à la même espèce ou à des espèces voisines » ou encore « un animal issu du croisement entre des lignées sélectionnées [...] à l'intérieur d'une même espèce » mais surtout [ce] « qui est

$$1 + 1 = 1$$

composé d'éléments disparates ». Par une sorte de génie génétique, l'hybridité serait le mariage de deux univers, de deux éléments voire de deux personnes pour créer un objet qui ne revêtirait pas tout à fait les caractéristiques de l'un, ni exactement les traits de l'autre. Un oxymore :

comme la brûlure du froid. Comme le zébrâne qui n'est pas tout à fait zèbre ni tout-à-fait âne. Ou comme le loup-garou dont la réputation de siècles d'histoires continue de faire frissonner - le pauvre - des soirées parfumées d'odeurs de biscuits... Des biscuits qui sont d'ailleurs plus hybrides qu'on ne l'imagine.

Car toutes et tous, à vrai dire, nous sommes hybrides : nés de deux

corps étrangers. Mais qui ont su se comprendre avec d'autant plus d'affinités. Le hasard de la reproduction animale conduit à la venue au monde de nouvelles espèces ni plus résistantes ou « optimisées ». L'hybridité appliquée au monde technologique serait donc tournée vers le développement d'objets « correctifs » ? Exemple : la voiture et son moteur à essence polluant ? C'est ballot. Le développement des

voitures électriques reste embourbé dans un échec commercial. Fi ! Couplons les deux: imaginons une voiture "hybride" équipée d'un moteur électrique et d'un moteur à essence. Plus

écologique, moins polluante, la voiture "hybride" est la voiture du milieu. Du non-choix ou du pari ? L'hybridité, c'est étonnamment un choix qui conduit à une dualité qui vaut neutralité. Puisque, au final, 1 + 1 = 1. Le mieux mais donc pas l'idéal. Il est une idée dans le réel. C'est la même vieille

histoire qui donne la mi-portion de la figue une saveur qui n'a, sans certitude du demi de la figue sans la certitude du raisin. Le « je ne pollue pas » c'est-à-dire « enfin pas tout à fait » installe les voitures hybrides dans la catégorie des fourre-tout du prêt à militer pour le mieux se sentir en accord avec...

Avec quoi ? L'hybridité, un mot tout terrain pour en dire plus que les simples



apparences : comme la "céli-battante" qui lutte contre le célibat, l'"adul-escent" qui ferraille chez papa et maman contre un acné tenace malgré une majorité avérée. L'hybride est la contraction de

deux univers : en valorisant l'un et l'autre, il ne privilégie pas l'un sur l'autre. Comme le signe d'un temps qui ne se résigne pas à choisir entre hier et demain ?

Le 21^{ème} siècle sera-t-il hybride ?

Signé Barrière a recueilli les propos d'Etienne Candell, Maître de conférences au CELSA Paris-Sorbonne et Chercheur au GRIPIC (Groupe de recherches interdisciplinaires sur les processus d'information et de communication)

Sur le fond, en tant que phénomène, l'hybridité a toujours existé, dans le vivant, mais aussi dans la culture : un objet culturel est toujours un objet hybride, c'est même en tant que tel qu'il est hybride, qu'il est culturel... Pas de culture sans circulation entre les hommes, pas de circulation sans que les idées et les valeurs se transforment par hybridation ; et dès qu'il y a production, échange, circulation, il y a processus de transformation. Le terme lui-même d'hybridité apparaît au XIX^e siècle, d'abord pour catégoriser et classer les espèces en sciences naturelles. Par extension, il a ensuite glissé du domaine scientifique pour définir aujourd'hui au figuré ce qui a une origine ou une composition mal définie, et ce qui participe d'origines hétérogènes. S'il s'agit donc d'un phénomène qui a toujours existé, c'est la valeur que le monde contemporain donne à l'hybridité comme notion qui est plus spécialement significative. Le monde d'aujourd'hui investit positivement la notion d'hybridité, le processus d'hybridation, et cela signale quelque chose... Ainsi par exemple, nous avons tendance à nous approprier des objets « d'ailleurs », à consommer du métissage, à engager donc par notre consommation des mises en image du mélange, de l'hétérogénéité, de la création composite. La consommation nous offre ainsi un lieu de réalisation commode et facile de formes d'hybridité mises en spectacle.



Baudrillard pourrait dire que nous sur-jouons l'acquisition d'éléments de cultures étrangères sans jamais véritablement les accepter : le Phô que nous dégustons dans un restaurant Vietnamien ne contient déjà plus les tripes du plat original, le fait qu'il contienne du bœuf-muscle pour s'adapter au palais français est le signe d'une d'hybridation assez satisfaisante culturellement, et tout à la fois assez sécurisante.

Dans l'univers du marketing et de la communication, la valorisation de l'hybridité permet de dresser l'image d'un consommateur touche-à-tout, cultivé, cosmopolite, qui « butinera » ici et là ses objets de consommation. Construire sur la notion d'hybridité une pratique de consommation, c'est donner de lui-même à ce consommateur avide de diversité et de contact une image positive, faite de curiosité, d'hédonisme, d'élégance, de facilité, etc. Des images qui correspondent très bien aux univers urbains contemporains, par exemple :

le réinvestissement de quartiers populaires par les bourgeois bohème en est un bon exemple.

A la question « l'hybridité est elle une valeur d'avenir ? » on ne peut pas vraiment répondre, ou de façon tautologique : l'hybridité n'a aujourd'hui pour pouvoir spécifique que celui que lui donne le marketing dans ses arguments et sa stratégie. Il pourra se tourner par exemple vers des notions de liberté ou de responsabilité avec la même vigueur.



Edward Hopper, Summertime

Boudin, Dali, Hopper LES EXTRA S'EXPOSENT

Pourquoi extra ? Parce qu'ils sont des peintres extraordinaires qui ont extrapolé leur art. Ils sont des pionniers que Paris et le public ont le talent de redécouvrir.

PAR GUILLAUME FITZ-BROCOTT'S

Jacquemart-André, Beaubourg, Grand Palais. Voilà de bien prestigieuses adresses parisiennes pour génies discrets ou délaissés, mis en scène pour être enfin ou encore dévoilés. Car ils sont connus, ces peintres qui évoquent si fortement leurs époques en même temps qu'ils incarnent l'émergence d'un art, d'une façon, d'un regard, d'une technique. D'une approche de la vie, vécue dans l'essence de ses intentions parfois malhabiles mais à l'intuition radicale.

Boudin (1824 - 1898), Dali (1904 - 1989), Hopper

(1882 - 1967) sont des artistes extraordinaires. Ils inventent non pas seulement leur expression, mais ils savent saisir dans un instant la seconde de suspension qui décide de tout. Tout, c'est-à-dire ce qui demeure d'un élan fugitif. Ainsi, en avant-première, Paris aura finalement connu dans ses musées quelques mois de ce printemps 2013 que la météorologie lui a refusés dehors. Ils n'ont rien en commun, ces monstres sacrés - parfois sacrifiés - de la peinture contemporaine, sauf la passion qui les anime. Ce qui les unit, cependant, est



Eugène Boudin, Plage aux environs de Trouville

leur esprit aventurier et attentif à leur environnement ; capteur de moments avec une envie photographique d'installer une scène, un objet, l'absence d'un regard ou le trouble d'un sourire. Et puis, ce qui les unit aussi aujourd'hui, c'est la ferveur - quel autre mot utiliser - dont les entoure le public qui, des heures durant dans les files d'attente, patiente pour "voir" Boudin, Dali et/ou Hopper.... Voir. Tout est résumé en ce mot. De Boudin - peintre subliminal de l'instant balnéaire -, à Dali - inventeur du Dali-rium hispano-surréaliste - jusqu'à Hopper - enlumineur sans illusions du quotidien américain - le fil ténu de la curiosité est le plus fort parce qu'il est le plus évidemment accessible. Voir. Comme un clin d'œil à ce qui ne peut être ignoré puisqu'il est là. Glissé dans un espace, une lumière, une fugitive idée qui passe. Une "correspondance" selon la trouvaille géniale du poète Charles Baudelaire qui, dans les années 1860, devant l'œuvre et les chevalets rustiques d'Eugène Boudin s'enthousiasme et évoque des "beautés météorologiques". L'historien d'art, Laurent Manœuvre, affirme en parlant de Boudin : "Son originalité n'est pas de peindre d'après la nature mais de rendre compte des effets fugitifs de l'instant. Avant lui, la peinture restait dans l'intemporel." À bien y regarder, devant l'éclat ou la retenue des œuvres de ces trois lascars de la palette - Boudin, Dali, Hopper - Laurent Manœuvre noue le lien qui les a tous les trois installés "en popularité" - peut-être bientôt en "people-arité". Ce lien, c'est la vie de l'instant. L'instantanéité, principe de création ? C'est bien vu pour ces trois peintres dont le rôle est majeur

dans les glissements esthétiques de leur époque et qui ont mis leur art dans la vie. Non pas pour le "désintellectualiser" mais pour le montrer dans le brut de la matière.

Des esprits tristes diront que voilà Eugène Boudin opportunément redécouvert dans les coulisses d'un marché de l'art moins flamboyant ; Salvador Dali revenu en ce musée de Beaubourg qui l'avait déjà accueilli triomphalement de son vivant en 1979 ; et Edward Hopper re-masterisé en prétendue prévision d'un programme international d'expositions visibles en nocturne. Eh bien ! Dans tous ces "re", ne faudrait-il y voir qu'un esprit de rétroviseur ? Non. C'est de re-nouveau qu'il s'agit. Des racines et du ciel, voilà ce que le trio inattendu Boudin, Dali, Hopper peint sur la toile de nos curiosités présentes.



Salvador Dali, Persistence de la mémoire

déco, logos, "vest'hier"

LE TEMPS REPRENDR SES MARQUES

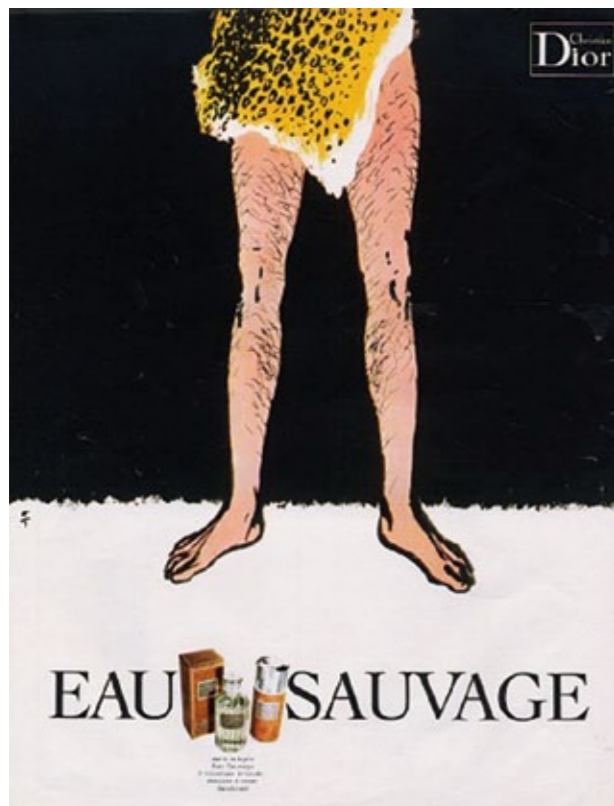
Références revendiquées, idées recyclées et nouveautés durables. Désormais les générations se regardent pour ce qu'elles sont : mères, filles et sœurs. Toutes s'inspirant les unes les autres de créations, de modes et de graphismes d'avant.

PAR BRUNO SEZNEC

Vieux. Vieillot. Vioque. Naguère le temps était outrageant. Le voilà devenu encourageant. "Ça va de Vieux en Mieux !", pourrait résumer Jean d'Ormesson déjà auteur d'une pétillante confidence intitulée "C'était bien", chez Gallimard, en 2003. Oui, cela va de vieux en mieux, et pas seulement pour les octo-seniors qui font la une des magazines, occupent les premières places des best-sellers dans les librairies, affirment leur bien-être dans les publicités ou imposent leurs parfaites - et pas refaites... - élégances dans les défilés des fashion weeks parisiennes et londoniennes. À l'image du mannequin, Daphne Selfe (83 ans) qui a fait sensation en se glissant dans le bustier aux seins pointus que Jean-Paul Gaultier (61 ans) avait cousu sur Madonna en... 1990. "Pourquoi Daphne ? Regardez-là ! Elle donne tout son sens à ce que nous sommes aujourd'hui", affirme le couturier à la marinère 100% coton tissé en France. Ce que nous sommes... Il y a dans ces mots la tension légère d'une filiation, d'un cordon, d'une union. Le refus

aussi de ce qui s'affirme ou se prétend spontané, sans influence, sans reconnaissance. Depuis dix ans, la curiosité pour le vintage - le retour à l'origine d'un produit ou à l'identique d'avant - a en toute logique conduit bien des créatifs à revenir aux standards, aux basiques, aux sources de ce qui a tracé l'image des marques qu'ils défendent ou incarnent aujourd'hui. "Durer ce n'est pas vieillir, c'est avancer en osant toujours", disait Marcel Bleustein-Blanchet, l'inventeur de Publicis. Un demi-siècle plus tard, Christophe Lemaire, directeur artistique de la Maison Hermès, ne dit pas autre chose : "La mode est un livre d'histoires. Elle vit dans l'intemporel. Elle doit privilégier le geste et le mouvement. C'est pourquoi les années 1920 sont très importantes selon moi. Elles font apparaître un vestiaire asiatique libre de contraintes pour le corps, en même temps qu'une certaine flamboyance. Tout cela, mis dans le shaker de ce qui nous est contemporain, devient une reconnaissance en même temps qu'un





Dior, Eau Sauvage, 1966.



Dior, Eau Sauvage, 2009. Et toujours en 2013.

hommage." Ce qui vaut pour la mode s'applique aussi à toutes les gammes des produits de luxe ou de plus grande consommation. À toutes les marques. Bref : à ce que nous sommes quand nous redécouvrons ce qui a été créé, puis mis de côté. Avec en plus - grâce à l'allongement de la durée de la vie qui, dans le monde occidental, organise une cohabitation historiquement et démographiquement inédite entre autant de générations - la possibilité d'en parler avec ceux qui l'ont imaginé ou vécu en leur temps. "Pour les générations quadra et quinqu d'aujourd'hui, ce lien démographique nouveau est révolutionnaire", souligne le sociologue Andrea Semprini, auteur de nombreuses enquêtes sur la nature et l'usage des objets dans la vie quotidienne. Pourquoi révolutionnaire ? "Parce qu'elle change l'ordre des choses, le passage du temps, l'identité de chaque génération." C'est retour vers "le futur d'avant". Tel que l'avenir a pu être rêvé ou conceptualisé par ceux qui nous ont précédés. Cette curiosité d'autrefois n'a rien à voir avec la nostalgie que les dictionnaires définissent comme "le regret mélancolique de quelque chose". Aujourd'hui, "évoquer hier" est censé ébouriffer des codes de marques un peu raplapla à force de

longues cogitations marketing. Du coup, en France, les nouveaux princes de la mode - Christophe Lemaire (Hermès), Alber Elbaz (Lanvin)... - ou de ses grands seigneurs - Jean-Paul Gaultier, Karl Lagerfeld... - piochent dans la garde-robe des flamboyantes années 1960 les références d'un vestiaire - un "vest'hier" : fins fuseaux ou robes crayon, foulards serrés et belles matières pour les filles ; mocassins (sans glands), boots, pinces à cravate et pochette blanche au revers de vestes cintrées pour les garçons. Il en va de même pour le design des automobiles (tout en rondeur) et le mobilier d'intérieur (sobre dans ses lignes claires). Les marques en appellent toutes à l'histoire qui les identifie dans le conscient collectif. Mais il ne s'agit pas de marteler. "Ne me parlez pas d'ADN : l'important c'est l'esprit, pas les boyaux !", conclut Karl Lagerfeld. Ce qui n'est pas sans rappeler ce que le Dottore Giovanni Agnelli disait du sceau de "sa" marque automobile Fiat : "Avec de la tôle, un peu d'acier et des roues, nous avons inventé des millions de mètres cubes de liberté. La liberté appartient à chacun. Les mètres cubes, c'est nous qui les vendons." En temps et en heure. Être là : la griffe d'une marque.

LODING, unique comme ses prix



Toutes les paires de chaussures sont en cuir de veau pleine fleur à 160 €, tous les pulls 100% cachemire à 130 €, toutes les chemises en coton d'Égypte à 50 €, toutes les cravates en soie tissée à 25 €, toutes les ceintures à 35 €, tous les boutons de manchette à 30 €.

Liste des points de vente sur loding.fr





"ça va de Vieux en Mieux..." LE GRAND AGE

Il pose sur notre époque la malice d'un chroniqueur qui connaît chaque jour la blancheur de la page. Signé Barrière a demandé à cette grande plume du Figaro de glisser son regard sur ce temps qui donne marques et traces.

PAR BERTRAND DE SAINT VINCENT (*)

Le temps est à l'orage et à l'âge d'or : les deux sont liés. Quand le ciel se lézarde, la terre tremble, l'enfant court se réfugier dans les bras de ses aînés. Roaring twenties - retour sur les écrans de Gatsby, ou Trente Glorieuses - les années cinquante, soixante, soixante-dix - le passé fait figure de rêve inaccessible. Les générations nouvelles (re) découvrent le charme d'être nées dans le monde d'hier, en ébullition. Privilège du grand âge : afficher quatre fois vingt

ans, c'est la garantie d'avoir vécu ; d'avoir cru en beaucoup de choses, d'en avoir perdu en route, d'y avoir gagné les ressorts d'une inlassable énergie. Avoir vingt ans, c'est se demander ce que l'on va devenir, comment inventer son avenir, ou puiser ses racines, ou s'asseoir dans l'autobus. Les places sont occupées. L'âge, nouveau canon de la beauté, de la santé, de la sérénité ? Dans une société qui vacille, les années aident à se tenir debout. Avec l'assurance

d'une retraite enviable, les progrès de la médecine, les miracles de la chirurgie esthétique, les anciens peuvent même imaginer vivre à 100 ans comme s'ils en avaient 20. Pourquoi s'en priver ? Les vieux ne meurent plus, ils n'en voient plus l'intérêt. Les héros du jour sont des octogénaires, des nonagénaires, bientôt des centenaires. Leur force est d'avoir une histoire à raconter : la leur. Au fond, rien n'a changé : les grands-parents demeurent toujours ces livres ouverts dont les récits

font flamber l'imagination des cadets. Récemment disparu, Stéphane Hessel, porte-flambeau infatigable de l'indignation, truste les têtes de vente en librairie avec des écrits maigres comme des top model : ultime coquetterie. Jean d'Ormesson fait voltiger l'esprit de sa culture et de son insouciance, le philosophe Michel Serres respire l'intelligence, René de Obaldia incarne au théâtre la fantaisie. Avec ses rondeurs rassurantes, le Lyonnais Paul Bocuse demeure le pape de la



gastronomie, Pierre Cardin veut faire construire un gratte-ciel à Venise, Karl Lagerfeld imprime sa marque sur tout ce qui bouge. Johnny Halliday remplit les stades - il est vrai qu'il a à peine 70 ans. On pourrait encore évoquer les Rolling Stones, notamment Mick Jagger, David Bowie dont l'exposition fait courir le Tout Londres ; Léonard Cohen, qui promène son blues dans toutes les salles de la planète ; ou encore Bob Dylan, Clint Eastwood et cet exquis dandy cavalier, Jean Rochefort.

À Cannes, comme à Hollywood, Michael Haneke rafle les prix avec Amour, un film qui met en scène les liens magnifiques et tragiques d'un couple au crépuscule.

Swinging oldies, même quand leur destin frôle le naufrage. Les hommes sont devenus des whiskies rares, de grands vins. Comme eux, ils sont cultivés, se bonifient avec l'âge, prennent de la bouteille. Dans leur sillage, comme on installe des fauteuils au cuir tanné, des marques réveillent leurs standards, des produits retrouvent une nouvelle vigueur. On fait du neuf avec du vieux, et parfois même, comble du chic, du vieux avec du neuf. La patine donne de l'âme. Les disques en vinyl sont repartis pour 33 tours, la toile de jeans sortie de fabrique est plus déchirée que des cœurs ; des cuisiniers s'inspirent de plats traditionnels, des légumes oubliés refont

surface. C'est la vague rétro-actuelle.

À l'heure d'Internet, de l'électronique et de la navigation sur Facebook, des hybrides de livres et de revues rencontrent même un succès imprévu. Avec leur look de vieilles dames indignes, ces mooks au papier jauni déjouent les pronostics de ceux qui annonçaient la mort de la vieille industrie. L'un de ces titres, Schnock, dont les couvertures affichent les figures de Jean Yanne, Daniel Prévost ou Jean-Pierre Marielle, s'autoproclame, non sans insolence, « la revue des vieux de 27 à 87 ans ».

Ce retour en grâce de l'âge, conséquence d'un vieillissement des populations et d'un épuisement des idéaux, est aussi, par un curieux paradoxe, le reflet d'une aspiration à une plus grande liberté. Dans un univers de plus en plus uniformisé, verrouillé par la technique, les diktats de la mode ou du prêt à penser, les anciens font presque figure de rebelles. Pour ceux d'entre eux qui ont su magnifier leur existence, lui donner un élan, un sens, leur liberté de ton, d'allure, de pensée est une formidable leçon de vie.

Aujourd'hui, le grand âge, porté avec éclat, est une forme de grandeur.

(* Bertrand de Saint Vincent est chroniqueur au Figaro et auteur de "Tout Paris" (Grasset).



AU PRINTEMPS OU EN ÉTÉ,
VOUS SEREZ COMBLÉS !
Choisissez la destination...
Nous avons le séjour qui vous correspond !

BÉNÉFICIEZ DES MEILLEURS TARIFS EN RÉSERVANT DÈS MAINTENANT !

Famille

Le meilleur souvenir de vacances pour les petits et les plus grands !

Séjour Famille à partir de 514 €*

- 2 chambres communicantes ou proches (2 adultes et 2 enfants de -12 ans)
- Demi-pension adultes et enfants
- 1 activité de loisirs par jour et par personne**.

Duo

Des moments de détente en tête-à-tête !

Séjour Duo à partir de 279 €*

- 1 chambre
- Demi-pension adultes
- 1 activité de loisirs par jour et par personne**.

Escapade

Une parenthèse de liberté au gré de vos envies !

Séjour Escapade à partir de 132 €*

- 1 chambre
- Les petits déjeuners.

RÉSERVEZ

Tél. : 0 800 002 065
Appel gratuit depuis un poste fixe

ou

www.hotels-barriere.com

DEAUVILLE - LA BAULE - CANNES - DINARD - ENGHEN-LES-BAINS - LILLE - PARIS - RIBEAUVILLÉ - MARRAKECH

* Prix par nuit selon conditions de vente, disponibilité, dans la limite des chambres réservées à ces offres. Tarif « à partir de » donné à titre d'exemple : pour un séjour Famille réalisé dans les hôtels de la Baule du 01/04 au 30/06/13 ; pour un séjour Duo à l'Hôtel & Ryads Naura Barrière de Marrakech du 01/07 au 31/08/13 ; pour un séjour Escapade réalisé dans les hôtels d'Enghien-les-Bains du 01/07 au 31/08/13. 3 nuits minimum pour les séjours Famille et Duo, du 01/04 au 30/06/13 et 4 nuits minimum du 01/07 au 31/08/13. 1 nuit minimum pour les séjours Escapade du 01/04 au 31/08/13. Consultez le site internet www.hotels-barriere.com pour les autres destinations et pour connaître la disponibilité des offres par hôtel. Offres valables du 01/04 au 31/08/13, selon disponibilité et dans la limite des chambres réservées. Offres en préparation, non annulables, non remboursables, modifiables uniquement par téléphone pour une nouvelle date de séjour comprise entre le 01/04 et le 31/08/13 (tarif susceptible de variations). Voir conditions de vente et description des offres sur le site. ** Une activité offerte par personne et par nuit.



Audrey Hepburn dans "Breakfast at Tiffany's", 1961.

Détails d'époques STYLISSIME !

De ces sixtie's et seventie's - si pétillantes années - il reste la saveur d'un délicieux cocktail. En ces temps-là, même la guerre était froide. Et l'amour ? Toujours ! Là. C'était bien. Élégant. Et redevient d'une tendre et exigeante actualité.

PAR BRUNO LANVERN

Ouawwh! Qu'un garçon ou une fille ne "craque" pas sur l'image impeccable de cette femme, parée de lunettes chic-issimes et d'une capeline merveilleusement portée, est inimaginable. In -ima - gi - na - ble ! Regardez-là, Audrey Hepburn. Elle est une tuerie, un canon, un "v'lapingue" comme on le disait dans les dialogues des films made in France de Michel Audiard fignés au coeur des années 1960, lorsque Dior concédait - enfin - une

place à Givenchy. Ces années soixante dont le style strict, cousu de près et seyant, changeant de mode au jour de chaque saison, souriant à midi et distrayant le soir, imaginait des histoires vagabondes aux parfums de dolce vita. James Bond zigouillait les méchants et baisait la main de jeunes épouses tandis que la littérature s'encanaillait dans quelques éclatants bonjours à la tristesse finissante d'histoires naguère réjouissantes. C'était bien.



Alexander Wang, 215 €



Prism, 300 €



Miu-Miu, 185 €



Stella Mc Cartney, 175 €



Prada, 315 €



Oscar de la Renta, 540 €

Pour être en vue

De ces vagabondages sont nées des certitudes de style. Des affirmations de caractères. Et puis sont venus des accessoires de nécessités. Nécessaires ? Oui : elles le sont, ils le sont. Comme ces audacieuses montures de lunettes qui estampillent le "look" de ces années d'invention et d'une modernité saisie au vol par Jackie Kennedy, Sophia Loren, Jeanne Moreau ou Françoise Sagan. Comme ces sacs ou sacoches, ces prêt-en-mains ou ces minaudières, ces montures de lunettes tarabiscotées, ces miniatures qui mettent du grand dans l'utile. De l'efficacité dans l'infiniment petit. D'écaïlle, d'étoffe ou de soie ils sont identifiés comme les indispensables et précieux repères d'une

chronologie qui, dans la simili esthétique "branchée" d'un univers bourlingueur pour les bourgeois de la bo-bo référence, prétend tatouer un objet de mode.



Ray Ban, 145 €



© Collection - Christopher

Mireille Darc dans "Le grand blond avec une chaussure noire", 1972.

de Vieux en Mieux



Lanvin, 1400 €



Olympia le Tan, 810 €



Judith Leiber, 5995 €



Emilio Pucci, 950 €

Bottega Veneta, 2100 €



Pour "minauder"

Les catalogues des maisons - comme on le disait pour parler du luxe à la Parisienne quand Charles de Gaulle, après René Coty, présidait au Palais de l'Elysée la très moderne République française - en ont beaucoup écrit sur "ces formes généralement oblongues et plates, de la taille d'un petit livre et tenant facilement en main". Et dont " les matériaux précieux utilisés pour la confection sont le plus souvent rigides : l'or ou le platine, la laque ou la

nacre..." Aujourd'hui Internet rappelle que les plus grandes maisons comme Judith Leiber ou Lanvin réalisent "des minaudières en tissu de velours, de soie ou de brocart, brodé ou non, posé sur une armature." Ces temps-ci attendez-vous à voir réapparaître la dragonne que la propriétaire passe délicatement autour du poignet. Même si d'autres aussi spectaculaires sont glissées dans une pochette de satin ou de velours noir.



Alexander Mc Queen, 1340 €

de Vieux en Mieux



The Kooples, 70 €



Brioni, 150 €



Sandro, 60 €



Lanvin, 90 €



Drake's, 110 €



Alexander Mc Queen, 100 €



Dolce Gabbana, 125 €

Pour se délayer

Dans le vestiaire masculin, au rayon chemiserie, l'effet papillon tente un discret retour. Rien à voir avec les larges rubans de soie imprimée qu'Agatha Christie nouait au cou d'Hercule Poirot, son précieux et précis détective. Abandonné au milieu des années 1950 le noeud papillon était, dans les parures de la journée, l'apanage des jeunes archéologues ou des médecins de campagne. Le cinéma et la mode mettaient en scène des costumes de fine élégance accompagnés de cravates strictes. Bien sûr, le soir, il y avait la "black-tie" chiquement portée à la ville



© DR

Sean Connery dans "Docteur No", 1962.

comme à l'écran par James Bond-Sean Connery, à Hollywood ou au Festival de Cannes... Mais le "noeud pap'" était mis au chômage technique face à l'abandon des soirées habillées gommées dans une vraie-fausse décontraction. La récente école du col de chemise ouvert et dégrafé aurait pu sonner définitivement son glas. Mais le voilà peut-être sauvé par le gong du balancier des cycles de la mode. Le papillon était passé par là. Il est déjà en train de revenir par ici. Grâce à Alexander McQueen ou Saint Laurent.



Saint Laurent, 160 €

"vroum-vroum" nostalgie DU NEUF DANS LE RÉTROVISEUR



En haut la Fiat 500 version sixties.
À droite la "Topolino" 2013.

La mode automobile aussi fait son show. Fini les carrosseries carrées et les angles pointus des énergiques années 1980. Retour aux rondeurs rassurantes d'autrefois.

PAR PIERRE-JEAN BASSETERRE

F"Faites rond." Dans les folles années pleines d'inventions surgies de l'après Première Guerre mondiale, André Citroën, un très créatif et très ambitieux ingénieur français, a en tête un principe simple : celui de la goutte d'eau. Le CX, le coefficient de pénétration dans l'air. La décennie 1930 pose les principes d'invention et de fabrication de l'automobile moderne. L'attention n'est pas alors aux économies d'énergie mais à la vitesse dans le confort d'un cocon. Des designers industriels - ou pas - sont vite recrutés par les grands trusts américains pour tracer des courbes aérodynamiques aujourd'hui légendaires. Ces croquis devenus modèles font toujours référence. Comme celui qu'en 1934 les fabricants automobiles européens ont importé des États-Unis : le concept révolutionnaire de la Chrysler Airflow abandonne les lignes carrées et rectilignes pour une forme en fuseau que la marque Peugeot sera la première à imposer dans ses gammes

de carrosseries en forme de virgules horizontales. Aujourd'hui les "robes" des voitures de toutes gammes oublient les angles pointus des énergiques années 1980 : retour aux rondeurs rassurantes des Coccinelle VW, Austin et Fiat 500. Jusqu'à la Zoé de Renault, la toute électrique aussi dodue qu'une ampoule. Jusqu'à la Mercedes Classe E (au CX de 0,24 !) posée sur la route comme une perle ovale. Jusqu'au siècle de Citroën : même le chevron presque centenaire a perdu de ses pointes pour retrouver le galbe joufflu des ailes de la mythique Traction 15. Tout est rond. Même les protections de rétroviseurs extérieurs, les cadrans des tableaux de bord, les phares englobés, les blocs clignotants emmitoufflés dans les pare-chocs. André Citroën avait raison : l'automobile a le sens du rond. Avant la célèbre 2 CV, sa première voiture à connaître un succès commercial s'appelait la Citron. Elle était jaune comme... une balle de tennis.

granini®

Des jus de fruits originaux et variés
pour tous les plaisirs !



PRATIQUE
grâce au
PET 1L

POUR VOTRE SANTÉ, MANGEZ AU MOINS CINQ FRUITS ET LÉGUMES PAR JOUR.

www.mangerbouger.fr



161 RUE SAINT HONORÉ - 75001 PARIS - 01 44 64 92 24 - www.redline-boutique.com

Un diamant sur un fil ? Une élégante sobriété pour une marque française déposée qui a déjà séduit le monde entier. Il est possible de changer la couleur des fils. **REDLINE**, Suivez le fil ...

A diamond on a thread? An elegant style for a French brand trademarked which has already attracted the world. It is possible to change the colors of the thread. **REDLINE**, Follow the thread ...

Available at **COLETTE**, **PRINTEMPS**, **GALERIES LAFAYETTE**, **BON MARCHÉ**, etc ...



les chronos DU VINTAGE

Le temps se répète. Mais il a aussi le talent que lui donnent les horlogers qui, depuis des générations, donnent la bonne heure au luxe.

PAR HERVÉ BORNE

Les temps modernes vivent un véritable paradoxe. Connectés 24 heures sur 24, accros à la modernité des smartphones et autres réseaux sociaux, nous ne jurons que par la mode vintage. Nous roulons dans des succès d'années passées (Fiat 500, Austin mini, VW Coccinelle) ; nous achetons des meubles années 1950 ; et nous nous enthousiasmons pour un film muet en noir et blanc, *The Artist*.



Les plus précis et précieux faiseurs de montres n'échappent pas à cette étonnante tendance en revisitant le temps à leur manière et avec leur impressionnant savoir-faire. Cela s'appelle des rééditions. Pratiquement identiques à leurs aïeules, elles reviennent sur le devant de la scène en se faisant remarquer par des effets de style "antiques". Un cadran noir avec lecture de l'heure en diagonale inspiré de ceux développés pour les aventuriers aviateurs des années 1930 pour l'Aviation Type A7 de Longines. Un boîtier carré et un cadran brun pour le chronographe Heritage d'Eterna créé en 1938. Un autre, cette fois asymétrique, n'avait jamais été réutilisé depuis 1950, date à laquelle Hamilton avait lancé sa Ventura. Un bracelet en cuir vieilli et un cadran bombé pour la Tudor Black Bay

dessinée en 1954. Sans oublier l'association star des années 1960, l'or rose pour le boîtier et une finition argentée pour le cadran, qui pare à nouveau la 1861 de JeanRichard ; ou encore une autre inspiration venue des "sixties" qui mise sur le cadran noir avec indications lumineuses blanches comme l'indiquait le code couleur de l'époque pour les montres de plongée et que l'on retrouve dans le nouveau chronographe Deep Sea de Jaeger-LeCoultre. Ces modèles remarquables conçus dans la précision comme dans l'affirmation d'un design remontent le temps pour mieux le seconder.



- 1 - Longines. Chronographe Aviation Type A7. Boîtier en acier, mouvement automatique, bracelet en alligator. 3 430 €.
- 2 - JeanRichard. 1681. Boîtier en or rose, mouvement automatique, bracelet en alligator. 17 900 €.
- 3 - Hamilton. Ventura XXL, boîtier en acier noir, mouvement automatique, bracelet en caoutchouc. 945 €.
- 4 - Tudor. Black Bay, boîtier en acier, mouvement automatique, bracelet en cuir vieilli. 2 430 €.
- 5 - Jaeger-LeCoultre. Chronographe Deep Sea. Boîtier en Cermet, alliage d'aluminium et de céramique, mouvement automatique, bracelet en cuir texturé. 14 600 €.

Parfums

DES FLACONS PAS SI SAGES

De la chaleur embaumée d'une madeleine. Marcel Proust a extrait l'atmosphère d'une élégie au temps perdu. Les parfumeurs, avec la même patience, font ressurgir des époques de nos vies. Avec des plus et des moins...

PAR OMBRIA MARTELLI

Il y a l'ivresse. Et le flacon. L'histoire du parfum et des eaux de toilette est celle d'une alchimie venue de la haute antiquité et souvent porteuse de messages subliminaux. Quand l'essence des êtres capture et exprime tous leurs sens, peu importe le "comment c'est fait" mais compte "ce que cela procure". Voilà pourquoi, nous avons demandé à une jeune femme (38 ans) et à un moins jeune homme (53 ans) d'évoquer pour Signé Barrière les fragrances de leurs souvenirs et de leurs impressions présentes de parfums retrouvés ou découverts.

Pour elle : "J'adore - c'est le mot... - l'esthétique des grands standards de la parfumerie pour les femmes. Et, bien sûr, Dior. Mais, dans ces très grandes maisons, les mélanges me semblent parfois manquer de modernité. Les tons fleuris d'Ise Myake et de Kenzo sont pour moi des senteurs d'humeur, au jour le jour. Ce que j'aime, c'est la fidélité et l'esprit rare, audacieux des parfums. Chloé et son ruban léger sur un flacon doucement strict sont dans mon imaginaire, une fois pour toutes. Je ne pourrais les changer - et encore... - que pour le doux chic d'Elie Saab, si "élégance 1930".

Pour lui : "Un parfum me reste : celui de mon père, officier. Habit Rouge, de Guerlain. Une présence dont je sais que ma mère portait parfois, les soirs de son

absence, une goutte discrète à chacune de ses fines tempes. Moi ? Je porte Héritage. D'une maison la même... Mais je reconnais les présences majuscules de Saint Laurent ou de Dior. Cela dit, j'apprécie la modernité des classiques quand ils innovent pour traverser les époques. Ils sont sans égaux. Donc originaux."

Pour eux : " No Vétiver ! En revanche un coup de nostalgie et un coup de cœur pour deux coups de pub : le premier avec les volets de la façade d'un palace qui claquent dans la senteur de bois des îles d'Égoïste, parfum masculin de Chanel en 1990. Le second, en 2013, pour la Petite robe noire de Guerlain qui affole Paris de la rive droite à la gauche. "



LIP SEDUCTION 3D™

ISOBOT OXYLIFT™



Après 1 minute Après 28 jours

Photos : Dr. LANDAT



© Les marchands de couleurs

LE SPÉCIALISTE DU SOIN DES LÈVRES ET DES RIDES



micheldiplacido.net



Nano-Injection
Acupressing & Digipuncture
3 nouveaux gestes de beauté

Laboratoire Mediecos International
PARIS

15, rue Thiers - 78110 Le Vésinet - France
Info-conseil : 01 39 76 30 82 - e-mail mediecos.diplacido@wanadoo.fr - www.mediecos.com



de Vieux en Mieux

Chaise Pierre Paulin, 1800 €



Lampe Wire Verner Panton, 530 €



de Vieux en Mieux

Chaise Bertoia, 349 €



Lampe de table mini pipistrello, 595 €



le tout EN ROND

Plastique, chromé, formes classiques ou arrondies, couleurs sobres ou flashy, aujourd'hui il est tendance de parler de mobilier vintage, de réédition ou de pièce unique, avec toujours un objectif en ligne de mire : l'intemporel.

Fauteuil Arne Jacobsen, 2737 €



Fauteuil Warren Platner, Knoll, 4160 €



Lampe Arne Jacobsen, 429 €



Chaise Verner Panton, 980 €





Tout près des Champs-Élysées, une vraie table du sud. Comme à la maison.

À droite, les fameux macaroni aux truffes.

© Laurent Fau - Studio des Fleurs

à la *Petite Maison de Nicole* PARIS CUISINE EN MAJUSCULES

Près des Champs-Élysées, chaque soir, la Petite Maison de Nicole dresse une table parisienne à l'Hôtel Fouquet's Barrière. Quelques mois, le bouche à oreille et un parti pris de plats ensoleillés ont inventé plus qu'une adresse. Un succès.

PAR OMBRIA MARTELLI

D'abord, c'est une voile dans la sobriété d'un décor. Et puis viennent en fasseyant d'autres voiles. Blanches, lumineuses et grèges. Ici le sud a trouvé le nord. Près des pavés gris lustré des Champs-Élysées, au creux de l'aile du Fouquet's en bordure de l'avenue George V, il flotte dans l'air comme une brise qui passe sur une atmosphère feutrée, habillée de toiles légères, piquetée des discrets murmures de rires et de conversations que l'arrivée-surprise des plats et le flegme rieur des jeunes femmes et hommes discrètement voués au service font rouler de table en table.

Où sommes-nous ? "Là où vous voulez. Mais c'est chez moi !" Le ton est donné. Nicole Rubi connaît sa maison, la Petite Maison, parce qu'elle l'a bâtie et parce qu'elle l'habite. Si l'Hôtel Fouquet's Barrière accueille désormais à Paris

ces couleurs et ces saveurs de la Côte d'Azur, c'est aussi parce que deux passions se sont rencontrées : celle de la découverte qui ne va jamais sans celle de la curiosité. Dominique

Desseigne, le président du Groupe Lucien Barrière, a voulu faire partager à Paris le plaisir d'une impression qu'il avait déjà dévoilée au Majestic Barrière de Cannes en offrant à la Petite Maison une petite sœur qui, depuis 2010, a tout d'une grande adresse. Opiniâtre et résolu, "Dominique" a convaincu "Nicole" de venir mettre de l'azur dans le satin de la Seine qui glisse en bas de l'avenue George V, à quelques brasses des Champs-Élysées. C'était une gageure : c'est un régal. Nicole

Rubi s'est laissé convaincre de mettre la capitale à son menu, de venir voir et d'affirmer ici aussi son talent et son caractère. Et de partager quelques-uns de ses secrets avec le Chef Jean-Yves





Côte de veau cuisinée en cocotte et à droite une vision de gourmandises.
© Laurent Fau - Studio des Fleurs

Leuranguer. Peu importe si finalement la découverte appartient à l'une, et si la curiosité est le fait de l'autre : la Petite Maison est là. Et bien là. "Ouh là, là...", aurait dit Joséphine Baker que cette atmosphère éclectique de mets fins et de bien-être partagé - la simplicité de l'al dente des pâtes à la truffe, la succulence des petits farcis, le craquant des calamars... - apporte à ce qui ne peut se résumer à la seule légende du Fouquet's : dans la continuité, c'est toujours la réalité qui est au rendez-

vous. La Petite Maison niçoise de Nicole a-t-elle droit de séjour à Paris ? Oui. Autant de fois qu'il y a de pavés posés sur les Champs-Élysées. Même si Nicole reste fidèle à son point d'ancre : Nice. Tout y a commencé dans un bouquet de saveurs, voilà plus de vingt-cinq ans. Face à l'Opéra, dans un ancien salon de thé. Nicole Rubi venait de redonner le "la" à une cuisine locale dont la forte simplicité résume un art léger comme les brumes de mer sur la Méditerranée, puisé aussi dans les restanques de l'arrière-pays avec quelques emprunts très bien assumés à la toute proche Italie. Nicole n'est pas au fourneau, mais elle veille à tout : de l'ordonnancement et de la fraîcheur d'une assiette "lancée de cuisine" à la place qu'occupe chacun de ses dîneurs, rien ne lui échappe. Espiègle et parfois ronchon, elle pilote "sa" maison. Tous les soirs, sa carte est celle d'une visite qui ne s'oublie pas. C'est bon. Voilà. Que dire d'autre ?

Nicole... Rubi et Orbi

© Jean Picon - Say Who



Vient qui veut ! Ce cri du cœur lancé à la ville - urbi - et au monde - orbi - n'est ni un slogan ni une bénédiction, mais un avertissement. Venir chez "Nicole", c'est choisir. Choisir d'y revenir. Depuis plus d'un quart de siècle, Nicole Rubi (ici à la droite de Dominique Desseigne) dresse à Nice une table de maisonnée. Précise et sans chichi. On ne

parlait pas alors de people, mais de jet set, de gens vus dans les magazines - ou pas - qui aimaient se retrouver dans la tranquillité d'un lieu chaleureux. Ce lieu est aujourd'hui tout proche des Champs-Élysées : il s'appelle la Petite Maison de Nicole, logée dans les murs de l'Hôtel Fouquet's Barrière. Mais il est aussi à Cannes, au Majestic Barrière et à Londres. Ses recettes restent forcément discrètes. Elles sont son âme en même temps que sa "niaque". Car il y a de la niaque dans les goûts et les choix d'assiettes que met doucement en scène Nicole Rubi. Demandez, par exemple, à Adrian Brody - l'acteur qui fait rimer Oscar et César sur son CV - ou à l'homme du sud Pedro Almodovar ce qu'ils en pensent...

46, Avenue George V - Paris 8ème - 01 40 69 60 88 - tous les jours de 20h00 à minuit dernière commande - www.fouquets-barriere.com



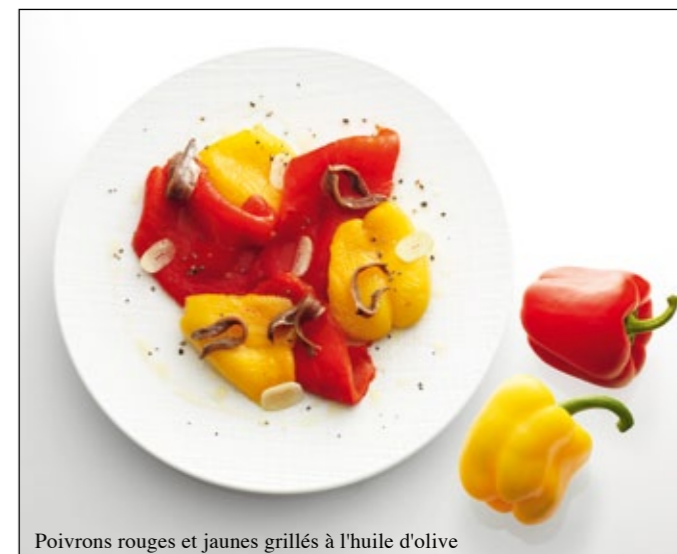
Rougets frits



Petits farcis niçois



Burrata au basilic, huile d'olive, tomates



Poivrons rouges et jaunes grillés à l'huile d'olive



Pissaladière



Linguini onctueuses au homard



Bruce Toussaint, à l'antenne.
Plus de 3 millions d'auditeurs chaque matin.
Un succès pour la marque Europe 1.

Bruce Toussaint, BISOUNOURS ?

Matinal par passion de l'information - mais pas "par nature" -
il carillonne au réveil d'Europe 1 dès 6h30 jusqu'à 9h00.
Sa carte de visite : 104.7 FM (à Paris). Et les pod casts sur Internet.
Et twitter. Et... Etc. En attendant.

PAR BRUNO SEZNEC

La détermination n'est rien sans caractère. Voilà peut-être rabougrie, une leçon que chaque journaliste doit - ou devrait - garder en tête. Bruce Toussaint a le caractère de cette détermination. Et la curiosité. Cela tombe bien. C'est son métier. Exfiltré de Canal +, Europe 1 n'est-elle pour lui depuis deux saisons qu'une étape ? "C'est un cadeau", coupe-t-il. Réponse ajustée ? "Je suis sincère." Dont acte. Voilà un gabarit de bonhomme. Pas loin de 2 mètres au cordeau et des biscottos planqués sous une garde-robe ajustée. N'empêche : il impressionne, le Bruce. Il bastonne. Il cartonne. S'il confie "quelques bouts de timidité", c'est

pour mieux choisir de rester silencieux. Il y a du Lino Ventura dans cette présence tranquille qu'il ne viendrait à l'idée de personne de venir troubler. Il aime le poker et, cartes en mains, ses compagnons de table lui ont fait la réputation d'un "attentif". Sachant observer, patienter, faire durer et saisir l'instant. "Avec lui, ce n'est jamais le Colonel Moutarde avec le chandelier dans la bibliothèque", résume anonymement un de ses comparses, amateur des énigmes un rien téléphonées du bon vieux jeu du Cluedo. Traduction : Bruce Toussaint est imprévisible, il peut même être là où rien ni personne ne l'attend. "Il m'arrive, c'est vrai, d'être

parfois un peu distrait..." À moins que cette apparente distraction ne soit une coquetterie de stratège. Encore le poker.

Quand Bruce Toussaint évoque l'inévitable guéguerre des radios, c'est pour glisser que "la concurrence est excellente". Ce qui ne signifie pas meilleure. Dans la fabrique de l'info, il s'est forgé une règle : "Ne jamais être surpris." Tiens ? Encore le poker ?

"Non. L'actualité peut être émotionnelle. Il s'agit alors de ne pas se laisser submerger. Je garde en tête le cataclysme du 11 septembre. Il a été aussi hélas l'implacable miroir de notre rapport, nous journalistes à la réalité, la plus improbable, la plus chaotique, la plus inhumaine et la plus violente. Dans le récit de ce qui venait de se passer comme dans les conséquences de cette monstruosité, il ne devait pas y avoir de place pour l'improvisation. Il ne s'agissait pas seulement de gérer l'inattendu, mais d'en saisir l'ampleur." Il y a de la passion dans le discours de ce journaliste de 40 ans qui croit, flamberge au vent, à "la valeur ajoutée" du travail. "Il paraît que c'est ringard. Je trouve au contraire que "faire tout le job" ce n'est pas une vulgarité, quelque chose d'incongru comme un gros mot lancé dans un goûter de bisounours. Si le monde

est dur, à nous de savoir le regarder pour y mettre de la douceur sans faux-fuyant. Quand c'est dégueulasse, c'est dégueulasse. Pas la peine d'insister."

Michel Audiard disait qu'il pèse sur la vie un principe pas forcément glorieux mais très conservatoire, "au sens de l'élémentaire prudence physique". Ainsi, le papa des tontons flingueurs affirmait-il que, quand les hommes d'un quintal disent quelque chose, ceux de 50 kilos les écoutent... Allez savoir pourquoi, il y a aussi de cela dans la seule présence de Bruce Toussaint. Avec ou sans micro. Au final, sans bluff, ces allusions à ce physique de castard charpenté sont-elles parfois exaspérantes ? "Je suis costaud et je sais que cela ne se

♪♪ *Quand c'est DÉGUEULASSE, c'est dégueulasse.* ♪♪

soigne pas." C'est utile dans le PAF de savoir jouer des coudes ? "Mon expérience de l'audiovisuel français - là, je parle comme Léon Zitrone, non ? - me suggère que les coudes ne sont pas tout..." Mais encore ? "Même sous de jolis cheveux blonds, bruns ou flottis-flottas, il y a une tête et de la jugeote. Savoir que les autres ont quelque chose à dire que je ne sais pas, c'est ce qu'il y a de plus épatant. Bon, épatant, ce n'est pas vraiment le vocabulaire du temps mais j'assume ! Alors, oui : épatant. C'est ça...", sourit-il dans sa barbe de quelques matins. Toussaint ou tous en un ?

"mes règles DE JEUX"

Autour du mot "jeu", des réponses du tac au tac. Dans l'idée de l'instant, que dit "jeu" ? Il apparaît, dans ce clin d'œil, que Bruce Toussaint ne met pas tous ses jeux dans le même panier.

Hors-jeu ?
"Le doute, la peur de ne pas être à la hauteur."

Beau jeu ?
"Paire d'as, poker, casino, tapis vert, plaisir, frisson."

Vieux jeu ?
"Schnock, old fashioned, passéiste."

Jeu d'enfant ?
"Petites voitures avant... les grosses voitures, bien sûr. C'est ma madeleine... Un goût que m'a transmis mon père."

Jeu de scène ?
"Artiste, music-hall, tour de chant, Charles Aznavour, Michel Delpech, Michel Jonasz."

Jouer le jeu ?
"Mon métier, être à fond, se donner, ne pas faire semblant."

Jeu blanc ?
"Tennis, une passion que je partage avec mon fils de 9 ans."



Essayez la nouvelle Mercedes Classe A

Tentez de gagner une session sur circuit pendant le Mercedes-AMG Live⁽¹⁾

Disponible à partir de 88€ ttc/jour⁽²⁾

Renseignez-vous en agence

0 825 853 853⁽³⁾

hertz.fr



Mercedes-Benz



Fun Collection

Hertz®

(1) Conditions du jeu disponibles sur hertz.fr

(2) Prix par jour pour une location de 7 jours prépayée sur hertz.fr le 20 mars 2013.

Offre valable sous réserve de disponibilité, modifiable et annulable sans préavis dans les agences participantes. D'autres tarifs sont disponibles. (3) 0.15€ ttc/min.

acupuncture

QUAND UN POINT FAIT TOUT

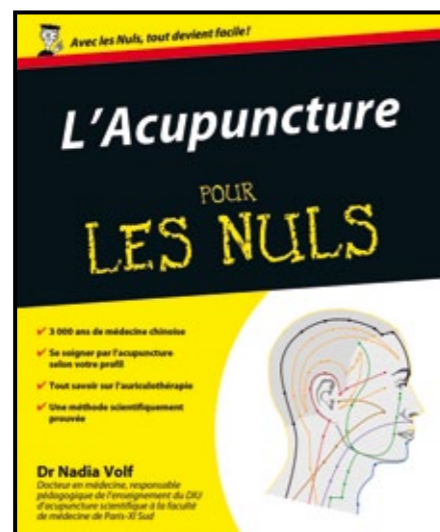
Dans "L'Acupuncture pour les Nuls" (*) le Docteur agrégé de médecine Nadia Volf raconte comment ses aiguilles d'experte, qui fignolent d'indolores et minuscules bouts de pointes dans la peau, touchent aussi à l'âme du corps. Ce livre passionnant tombe... à pique.

PROPOS RECUEILLIS PAR BRUNO SEZNEC

Deux ans de travail, de recherches et de références. Rien n'est nul dans cet ouvrage "L'Acupuncture pour les Nuls" que le Docteur Nadia Volf apporte à cette collection qui décidément sait mettre dans les livres ce qui mérite de s'y trouver. La science aussi peut raconter de belles et savantes histoires. Mais nulle part ailleurs.

Signé Barrière - Dès les premières pages vous aiguillez le lecteur - sans mauvais jeu de mots. Vous écrivez : l'acupuncture est "une magie scientifique". Mais, pour convaincre les sceptiques, est-ce la meilleure définition ?

Docteur Nadia Volf - Oui, je le crois. Vraiment. On peut dire "magique" à cause de l'efficacité exceptionnelle et rapide de l'acupuncture, à cause de ses effets souvent spectaculaires : en activant un point sur le corps, on déclenche une cascade de réactions physiologiques qui conduisent à un effet thérapeutique. Donc c'est "magique" et, sans aucun doute aussi, "scientifique" car tous les effets de l'acupuncture - prouvés dans les faits - sont reproductibles, comme le démontrent autant la pratique clinique que les expériences. Ces modèles expérimentaux sont les mêmes que ceux mis en oeuvre



pour contrôler l'efficacité des médicaments.

L'acupuncture a la réputation d'être une discipline "élitiste", voire "de confort". Et vous la présentez comme une possible médecine d'urgence ou de chaque instant...

Elle n'est pas une alternative mais, dans les situations urgentes ou dans la vie quotidienne, elle s'impose comme un remarquable complément. Elle a un effet de soulagement immédiat. Bien sûr, il ne s'agit en aucun cas de remplacer les médicaments. Mais on peut soulager un

symptôme douloureux ou une souffrance, comme, par exemple, les nausées et les vomissements post-opératoires, rapidement et efficacement en complément de la thérapie médicamenteuse. Il est prouvé que l'acupuncture accroît l'efficacité des médicaments, surtout des antalgiques, et permet de diminuer significativement leur dosage et d'éviter leurs effets secondaires.

Et leurs frontières, leurs limites...

Eh bien, justement. Pour les franchir ou les maintenir ces limites, il s'agit d'aider l'organisme à mobiliser ses forces, en sollicitant les propres mécanismes de défenses de l'organisme. Ainsi les

points d'acupuncture stimulent les centres du système nerveux central qui sont en charge des fonctions vitales : par exemple, le point d'acupuncture situé sous le nez agit sur le tronc cérébral qui est le centre de la régulation artérielle. On peut donc, de la seule pression d'un doigt ou du placement d'une aiguille, stopper un évanouissement ou un état de choc.

Il y a l'immédiat, le long terme et le temps qui passe. Face aux addictions (drogues, médicaments, tabac, alcool) l'acupuncture apparaît souvent comme un ultime recours.

C'est vrai. Mais ne la considérer que comme une arme parmi d'autres dans un arsenal est une erreur. L'acupuncture participe à rétablir un système dont le dysfonctionnement s'est installé dans le corps. Dans le cas d'addictions l'acupuncture a un effet relaxant, antalgique, mais elle aide aussi à rétablir la sensibilité des neurones.

Et si on vous dit que cela paraît un peu... compliqué ?

Ma réponse, c'est : oui et non. Pas compliqué à comprendre, car il s'agit d'une science millénaire, maîtrisée, transmise et approuvée par des générations de nos ancêtres. Et compliqué parce que la simple stimulation d'un point d'acupuncture implique des réactions physiologiques complexes de notre organisme.

Oui, mais... Ca suffit ?

En tous cas, ça s'explique. La précision est le mot-clé : car l'acupuncture demande à la fois la précision et le regard global sur l'organisme. Une vieux proverbe dit : « Un mauvais médecin voit le symptôme et

le soulage ; un bon médecin trouve la cause de la maladie et la guérit ; un excellent médecin anticipe la fragilité dans l'organisme avant le développement de la maladie et la prévient ».

Enfin le meilleur des médecins est en chacun de nous ?

L'arsenal des techniques d'acupuncture est vaste : il n'implique pas uniquement la stimulation des points par l'aiguille. Il utilise aussi la pression des doigts. Évidemment, il ne s'agit pas de remplacer le médecin, ni de faire de l'automédication. Mais en cas de besoin, la connaissance de quelques points d'acupuncture permet de soulager les petits maux quotidiens (par exemple, un mal de tête ou un saignement du nez) et même d'intervenir en situation d'urgence, le temps d'attendre les secours.

Quelle est la question la plus agaçante à laquelle vous n'aimez pas répondre ?

Ah ! Sans doute celle que vous ne m'avez pas encore posée : " Et vous croyez vraiment que ça marche ? " La réponse est limpide : après 25 000 travaux scientifiques publiés dans les plus grandes revues internationales, après la reconnaissance de l'acupuncture par l'Organisation Mondiale de la Santé et par l'Académie de Médecine Française, personne ne peut douter de son efficacité.

(*) *L'Acupuncture pour Les Nuls*, First Editions - XO Editions - 22,95 euros 400 pages - Collection : Pour les Nuls

de brindilles, EN AIGUILLES

Elle voulait danser. Des époques, des circonstances et des écorchures qu'elle a librement racontées dans un livre plein de retenues russes (*) ont fait d'elle une éminente

agregée en neuropharmacologie, spécialiste désormais accompagnée d'une réputation internationale, écrivain, acharnée à la transmission de ce qu'elle a découvert et ne cesse encore de développer. Dans un laboratoire d'Orsay près de Paris jusqu'à Sans Francisco.

Et au bout d'autres océans. La ballerine a posé la médecine dans sa vie ; avec la même et simple manière qu'elle glissait sa paire de chaussons de danse dans un mince sac de toile. Pourquoi mince ? Pour les sentir toujours là, bien présents. Le réel en même temps que l'esprit. Et l'intensité. Nadia Volf a le goût de la thérapie. Pas seulement du soulagement ou de la guérison. Le mot est facile ? Tant pis : elle pique comme on recoud des âmes ou des corps blessés. La petite fille devenue jeune femme, major de l'université de médecine de Leningrad en 1984, bousculée dans les tourments d'un monde si grand, rayonne : "La vie est un feu de brindilles qui étincellent." Elle sait de quoi elle parle.

(*) *"J'ai choisi la liberté"*, par Nadia Volf (2006, XO éditions) 300 p.



Laurent Lafitte

"AU BONHEUR DES RÔLES ÉCRITS"

"Ancien paresseux", il croit au "travail bien fait" comme au bienfait du travail. Sa précision, il l'affûte à la Comédie française aussi bien que dans des comédies françaises portées au cinéma par un vrai succès populaire. Allez voir cet homme pudique.

PROPOS RECUEILLIS PAR BRUNO SEZNEC

Dans "16 ans... ou presque", un film UGC de Tristan Séguéla, Laurent Lafitte de la Comédie française incarne un jeune avocat brillant, victime d'une crise de puberté tardive. Sur vos écrans début juillet, cette étonnante histoire pseudo-hormonale est loin de résumer la vie en vrai de cet acteur fou de théâtre qui trouve enfin sa place - et ses pièces - dans le puzzle talentueux du spectacle made in France.

Signé Barrière - Sur les formulaires administratifs, Cocteau écrivait : poète. Jean Gabin, qui vivait à la campagne : éleveur. Alain Delon mentionne : acteur. Et vous ?

Laurent Lafitte - Ah ! Euh... Acteur, je crois. Mais, voilà une surprenante question.

Pourquoi ?

Parce que je ne me la suis jamais posée.

Ce qui a guidé vos pas d'acteur sur scène serait un vrai "truc", une passion que vous ressentez pour la tragédie. C'est vrai ?

Oui. J'aime la tragédie (*Il répète à haute et grave voix, dans un sourire*) : OUI, J'AIME LA TRAGÉDIE. (*Et poursuit d'un ton finement badin*) : je me rends

compte que je dois avoir l'air d'un furieux avec cette réponse.

Non.

Bon. Dans ce cas, restons simples. Appelez- moi : "Maître", et parlons de la vie... Ne dit-on pas qu'il s'agit de mettre de la vie dans le théâtre et du théâtre dans la vie ?

Votre vie, à propos, est depuis un an celle d'un jeune acteur entré à la Comédie française - l'illustre "Français". En 2013, la culture du texte est-elle encore présente dans le spectacle théâtral ?

Oui. Et douze fois oui, puisque c'est le nombre de pieds dans un alexandrin. Même si j'entends certains - pas au "Français" - grogner après "la lourdeur du répertoire". Mais il témoigne de temps et d'époques, ce répertoire : la parole s'exprimait dans la vitesse de la vie d'alors. Le temps d'Internet, des vols intercontinentaux, du TGV et de la bagnole a tout accéléré. Il n'empêche : tous les rôles écrits sont des écrins. Des bonheurs. Ils sont les plus faciles à jouer. Quant à l'allusion à ma jeunesse, merci. Mais je vais quand même avoir 40 ans...



Laurent Lafitte dans Candide (2013) avec Julie Sicard.

Cela, ce n'est pas une tragédie.

Évidemment, non. J'en suis à l'acte I, scène 2.

Le cinéma vient de vous apporter deux rôles aimés du public dans deux comédies drôlement ficelées : "Les petits mouchoirs" et "De l'autre côté du périph". Mais vous parlez de théâtre...

Le théâtre est ancré dans ma vie.

Et pas le cinéma ?

Je suis un ancien paresseux. Au théâtre, on a un vrai temps de répétition. On mijote. Pour rester dans la couleur et le plaisir de ce goût et de cet appétit, j'espère n'en être jamais... rassasié. C'est un mot assez laid, rassasié, mais il dit vrai. En revanche, le cinéma est très dur pour les acteurs parce qu'il fige un ou des instants précis pour toujours. Il grave quand le théâtre reste dans l'air. Évidemment ce n'est pas le bain mais il y a une différence entre le jeu juste et juste le jeu.

Pourtant l'acteur n'a pas seulement à dire que les mots écrits par d'autres.

Voilà pourquoi le travail me rassure. Tout s'est mis en place pour moi quand, bien résolu, j'ai décidé de partir en Angleterre, à la Guilford School of Acting,



Avec Antoine de Caunes aux César en 2013.

pour y étudier le chant et le répertoire musical. Pendant un an, j'ai été submergé de cours : de 9h00 à 10h00, danse et modern jazz ; trois fois trois heures de théâtre chaque jour...

Cours Florent, Guilford School, Conservatoire national d'art dramatique : autant de concours et de mises en situation d'être jugé. Pourquoi ?

Je crois à la légitimité de l'apprentissage. À la vérité des faits. J'ai découvert que j'aimais apprendre. Et quitte à faire quelque chose autant chercher les meilleurs enseignements.

Théâtre, cinéma et aussi... télévision : beaucoup vous ont découvert un vif et piquant talent pour "l'entertainment" lors de la cérémonie télévisée des César. Ce qui nous ramène à la comédie. Car vous êtes un drôle de zébulon...

Tiens : zébulon ! J'aime bien le côté "ressort" de ce mot. Car le rire, faire rire, est un pouvoir. Sur scène. Comme à l'écran : mais là aussi, dans le cinéma, le vrai contrôle appartient au scénariste, au dialoguiste et au réalisateur qui découpe l'histoire. C'est le "final cut", le choix du meilleur de ce que montre l'ensemble de la pellicule du tournage. J'en reviens donc à l'écriture : c'est l'essentiel. Cette âme-là est aussi belle au cinéma qu'au théâtre.

Et quand il n'y a pas de dialogue dans le script, à qui pensez-vous ?

À James Stewart. Ce merveilleux acteur, né au théâtre, avait la plus belle des palettes. Filmé par Frank Capra, il a été sur un écran le premier à pleurer sans être impudique.



WWW.CHAMPAGNE-DE-CASTELNAU.EU



Le Golf Barrière de Deauville

Golfs Barrière

LE CLUB DES 9 DESTINATIONS

De Marrakech à Deauville, de La Baule à Cannes, de Dinard à Ribeauvillé en Alsace. Ou encore, en région parisienne à quelques minutes des Champs-Élysées... Quand Lucien Barrière Hôtels et Casinos met du swing dans l'élégance d'un geste : découvrez pourquoi le golf n'est pas seulement un sport.

PAR ANNE-LAURE MURIER

Le golf n'est pas qu'un art de vivre. Il est un art dans la vie. Sa pratique et son esprit expriment une passion de fraîcheur, d'atmosphère de prés drus et de basses haies. De lentes marches aux pas assurés, de temps saisis à pleine envie. Car : qu'est-ce qui pousse des êtres humains masculins adultes (malgré les statistiques qui désormais - et tant mieux - conjuguent aussi de plus en plus le swing au féminin) à taper dans une petite balle cabossée afin que, après d'aléatoires parcours aériens puis herbeux ou sablonneux, la dite balle hésite encore à se faufiler et à rouler tout doux vers un trou précieusement creusé sur un gazon délicat ? Réponse : un rien. C'est-à-dire : tout un plaisir. "Un sport en attendant d'aller se calfeutrer", résumait la très golfeuse actrice Katherine Hepburn qu'il valait mieux ne pas défier en matière de pratique de sports ni en souci de bien-être et de confort.

C'est là que les destinations Barrière donnent un décor à cette passion. Autour de 14 hôtels et d'une cinquantaine de golfs d'exception en France métropolitaine, Lucien Barrière Hôtels et Casinos a le fair way d'une histoire, l'expérience du drive et le swing d'un savoir-faire. Cette aventure française est celle de François André, le fondateur du Groupe Lucien Barrière qui, dans les années 1920, a mis dans la réalité un concept révolutionnaire : le resort. L'idée du bien-être en un seul lieu : l'accueil, le divertissement, l'accès au plus grand nombre de sports - natation, équitation, tennis et... golf. 19 trous, bien sûr. Pour séduire dans leurs étapes normandes (Deauville), puis bretonnes (Dinard, La Baule), les "tourists" britanniques alors en route vers les lointains hivernages de la Côte d'Azur.



Le Golf Saint-Julien, à Deauville.



Le Golf International Barrière de La Baule.



Le Golf d'Almekis, vue sur l'Atlas, à Marrakech.



Le Club-House du Golf Barrière de Deauville.

Une histoire centenaire, donc. Et un savoir-faire. Il renaît chaque matin dans les paysages dont les établissements Barrière savent prendre soin depuis des générations. Des plus anciens aux plus récents. Comme ces dessins de parcours en Alsace avec Kempferhof, mais aussi Ammerschwhir-Trois-Épis et la Wantzenau. Ou bien, loin de là, à l'ouest-nord-ouest de la boussole, à la tombée des Ardennes et de la plaine d'Artois et du Cambrésis jusqu'aux longs rivages de la Mer du Nord avec les golfs de Brigode, d'Arras ou de Dunkerque. Le golf a le goût de la géographie. Pas celle des manuels, celle des escapades. C'est de cette observation des paysages et des territoires, de l'uni vert d'un relief ou de la proximité de la mer que sont nés les sites et parcours exceptionnels auxquels le Groupe associe son nom et un gros

morceau de sa vérité. Un gros morceau, car le golf partage un secret d'alchimie avec l'assaisonnement en cuisine : trop c'est trop ; peu c'est trop peu. En résumé : de l'audace dans la mesure. "Pour les passionnés, joueurs confirmés ou amateurs, nous avons structuré une offre qui nous ressemble", se félicite David Raguét, directeur des Golfs Barrière.

Dans le cercle très fermé des 45 trous européens

Avec, bien entendu, l'écrin de la Côte fleurie et son parcours de 27 trous tapissés de bocages normands. Un "link incontournable". Avec aussi à Dinard, 5 autres sites majestueux à découvrir depuis le Grand Hôtel Barrière. Sur la Côte atlantique, au sud de la Bretagne, de Pornic à Saint-Jean de Monts - avec aussi quelques

promenades dans les terres - le Golf international Barrière propose une offre spectaculaire de 45 trous qui le fait entrer dans le très envié carré d'or des "champions grandes largeurs" du golf européen. Autour d'hôtels aux noms légendaires - Hermitage, Castel Marie-Louise, Royal Thalasso Barrière - enchâssés dans le paysage de la baie, le panorama s'élargit aussi auprès de six golfs partenaires. Le développement de ces partnerships s'illustre dans des destinations aussi diverses que Marrakech, autour de l'Hôtel & Ryads Naoura Barrière, avec

La Palmeraie, le Royal Golf Club, le Samanah qui a inauguré en 2009 un desert golf avec un parcours partiellement semé de gazon. Autre exemple de partenariat sur la Côte d'Azur entre le Majestic Barrière et le très prestigieux parcours de Terre Blanche dans le Var. Il suffit de présenter son pass Gold et s'ouvrent les portes des vestiaires au luxe feutré. Bienvenue sur la planète golf.

Choix de destinations, conditions de séjours et de fees : www.lucienbarriere.com

people



Omar Sy

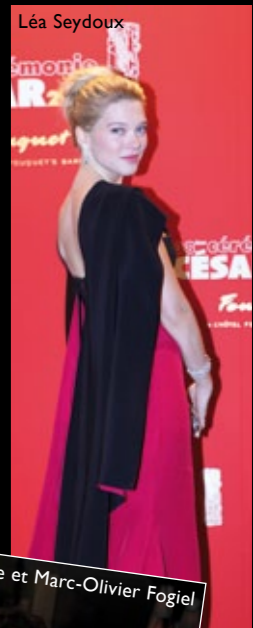


Carole Bouquet et Dominique Desseigne



Gérard Jugnot et Saïda Jawad

people



Léa Seydoux



Jean-Michel Ribes



Inès Sastre et Marc-Olivier Fogiel



Laurent Lafitte, Guillaume de Tonquédec, Valérie Benguigui et François Damiens



Patrice Leconte



Bénabar et Antoine Duléry



Anouchka et Alain Delon



Raymond Domenech et Estelle Denis



Pierre Arditi, Evelyne Bouix et Sylvie Testud



Kevin Costner et Christine Baumgartner

à l'Hôtel Fouquet's Barrière SIMPLES SOIREEES A PARIS

Quoi de commun entre la remise des lauriers du cinéma français - les César - et la simplicité d'une assiette de macaronis comme à la maison ? Eh bien : c'est l'Hôtel Fouquet's Barrière qui accueille la Petite Maison de Nicole. Ici, on ne dit pas "Moteur!", mais "A table!". Ici on ne parle pas non plus de rendez-vous : les amis passent quand ils veulent. Cela dit, mieux vaut réserver une table....



Patrick Bruel et Richard Anconina



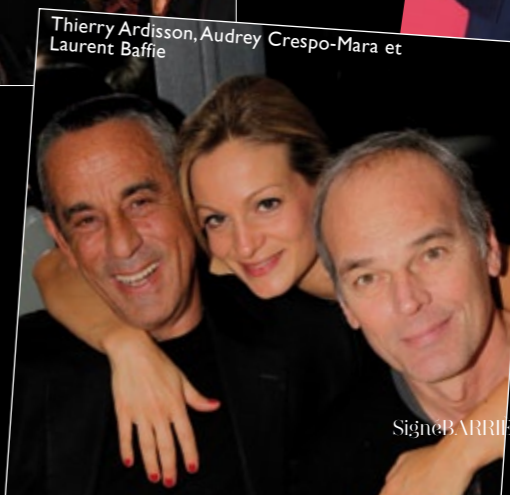
Izia Higelin et Matthias Schoenaerts



Bernard et Zana Murat, Axel Lutz et Valérie Bonneton



Jacques Audiard



Thierry Ardisson, Audrey Crespo-Mara et Laurent Baffie

ce jour là, à Deauville...

J'AI VÉCU UN DRÔLE DE VENDREDI 13

"Je suis avocat. Débutant, mais avocat. J'avais ce jour-là un rendez-vous plein de promesses au Royal Barrière, à Deauville. Vendredi 13, 20h00. Dîner à L'Étrier. Trois fois souligné dans mon agenda. Vers 15h30, je quitte Paris. Deux petites heures plus tard, moteur coupé et arrivée à bon port dans l'air fleuri de la Normandie. Direction le coin tranquille du bar où j'aurai le temps souhaité pour préparer la conversation qui m'attend. Sur mon chemin, je croise un charmant bambin - tous les bambins sont charmants, n'est-ce pas ? - haut perché dans les bras de son père. Manifestement il marque quelques dispositions pour la pêche à la ligne : à grand renfort de moulinets, il entend bien ferrer le verre de jus d'orange que sa sœur tient à la main. Il est plus rapide que moi. Splash ! Ma fine chemise blanche vient de changer de couleur. Bébé grondé, papa embarrassé et moi, dégoulinant. Aussitôt une jeune femme s'approche de moi, évalue l'ampleur de la marée orange et me prie de patienter. Elle revient pour me dire que je vais être conduit dans une chambre où je pourrai me changer en attendant que l'on me procure une nouvelle chemise : "Quelle est votre taille ? Et quelle forme de col souhaitez-vous ?"

Me voilà dans une chambre. Le temps d'une douche, on frappe à la porte. MA nouvelle chemise est là, accompagnée d'un charmant sourire qui me précise que la chambre est "bien sûr" mise gracieusement à ma disposition. Dans mes remerciements, je demande s'il me serait possible d'avoir un café serré. Cinq minutes plus tard, le ristretto fume près de moi dans

la salle de bains. Erreur ! Un geste... Mon pantalon Massimo Dutti gris moyen fil à fil Super 100 ? Saccagé. Ruiné. Après quelques mots à faire rougir le Capitaine Haddock, appel à la gouvernante. Eh, oui ! C'est encore moi. Mais cette fois pour un pantalon. Un "Oui, monsieur" étouffé dans un rire, répond à mon appel de détresse. "Pas de problème." On me reconforte : "Nous allons effacer cette tâche."

Une demi-heure plus tard, je suis reculotté. Paré pour le fameux rendez-vous. C'est l'heure. Blanchi et repassé de frais, me voilà au seuil de L'Étrier. "Bonsoir. Je dîne à la table de Monsieur XXX..." Une brève attente. "Nous avons bien une réservation au nom de Monsieur XXX. Mais pour... vendredi prochain." Je me suis trompé d'une semaine ! Fichu vendredi 13. Devant mon embarras et mon début de fou rire, le maître d'hôtel me suggère d'accepter une coupe de champagne au bar. J'y cours ! Un coup de téléphone. À mon épouse, hilare, qui ne me croit pas, je raconte par le détail mes tribulations. Je lui suggère de prendre le premier train pour vérifier sur place la véracité de mon piteux témoignage. Elle dit : "J'arrive demain !" Il y a du chabadabada dans l'air. Dans quelques heures, je serai à la gare. Je réserve une chambre : "Oui, celle que vous m'avez prêtée sera parfaite."

Depuis, chaque vendredi 13 - ou presque - nous sommes au Royal Barrière à Deauville. Et je porte des pulls sombres.

Et vous ?

Avez-vous vécu une jolie histoire dans l'un des établissements Barrière que vous aimeriez raconter ?


Envoyez votre histoire à : sbarriere@lucienbarriere.com. Si votre récit est sélectionné un séjour* pour deux dans l'Hôtel Barrière de votre choix vous sera réservé.

* un séjour de 2 nuits avec petit-déjeuner, hors vacances scolaires et périodes événementielles



Mots Fléchés

LE GOLF

ACTION AU DRIVER POLO ET BERMUDA	BOUILLON MAIGRE AGENCE AUX USA	HÉROS TANT GREC QUE LATIN	
IL SORT DU FOUR ENNUIE			
COMME LA COUPE PLEINE DO			
	CLUBS D'UNE SÉRIE	ADJECTIF NUMÉRAL	CANARDS DOUILLETS
ON Y TROUVE LE DRAPEAU	TEL UN PORT IMITERA LE CERF		ÉCOLIER ANIMAL PARES-SEUX
		A SA CLAIRETTE ELLE EST PETITE	
APTITUDE COUSINS DE L'UNAU		LE BÉRYLLIUM CAMERAMAN	ACCES-SOIRE INDISPENSABLE
	Y FIGURE LE TOTAL DES POINTS		
SCORE DE RÉFÉRENCE	DANSE GRAND VOYAGEUR		MONTRER LES FERS
	DÉCILITRE	L'ERBIUM DU CHIMISTE CARDINAL	
ANCIEN CHÂTIMENT	FAITE MARRON BONNE EXCUSE		MONTÉE EN BIJOU
	EN GÉNÉRAL, IL COMPTE 18 TROUS	CAP A TENIR DANS LES RÈGLES	
EN ÉTAT D'EUPHONIE	S'UTILISE SUR LE GREEN ROMAIN		PILIER DE COIN
			AVANT NOUS
CAFÉ COUP D'APPROCHE		RITE HINDOU UN TROU	
		DOMAINE DES FE-LOUQUES	
MANQUE D'INTÉRÊT	TENTE PRÉFIXE NOVA-TEUR		EST PORTÉ PAR LE CADDIE
		PETIT LIEUTENANT	BIEN ASSIMILÉ
CANNE POUR UN COUP LONG	MÉDIA SUR LES ONDES		RAC-COURCI POUR DES FIRMES
		ASTUCE	



Bowling

Règles du jeu : Pour chacune des neuf « boules », assemblez les quatre ou cinq groupes de lettres disponibles afin de construire un mot de huit, neuf ou dix lettres.

FACILE	MOYEN	DIFFICILE
EN ES IE FR	TI IT S FA SA	UX TI CU LE ME
Exemple : FR/EN/ES/IE	4	7
RD EN DA ET	OU AU N VE RE	CA DR LE IL ES
	5	9
ME TO AU NO	UR SE I RR ER	CH ME ER YD PA
	6	9

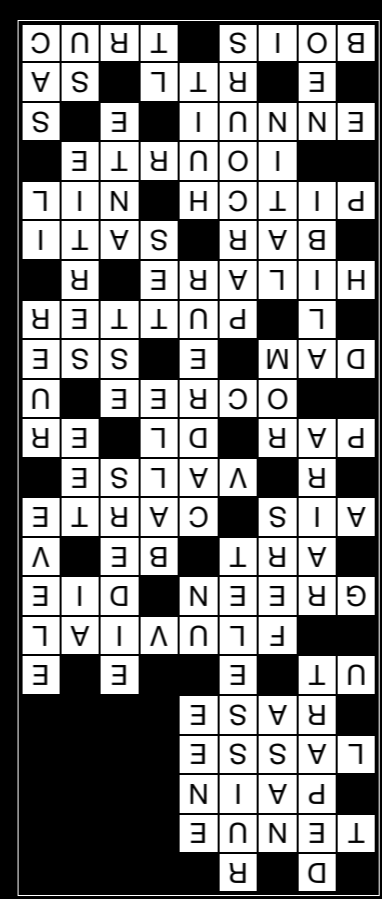
Mots Mélangés

- | | | |
|----------|-----------|---------|
| ACES | ESSAI | PITCH |
| BASEBALL | FRAPPE | REBOND |
| BASKET | GOAL | SERVICE |
| CORNER | LANCER | SLICE |
| DROP | PASSE | SMASH |
| ECHANGE | PENALTY | STADE |
| ENVOI | PING-PONG | STOPPER |

S	P	B	A	S	E	B	A	L	L	G	C
H	S	A	M	S	S	E	C	A	N	Q	O
I	A	S	S	E	U	D	N	O	B	E	R
O	H	K	G	S	F	C	P	O	R	D	N
V	C	E	O	R	E	G	N	A	H	C	E
N	T	T	A	R	N	E	D	A	T	S	R
E	I	P	L	I	P	E	N	A	L	T	Y
A	P	S	P	H	E	C	I	V	R	E	S
E	C	I	L	S	S	T	O	P	P	E	R

Règles du jeu : Barrez dans la grille tous les mots proposés. Cherchez-les horizontalement, verticalement ou diagonalement. Il ne vous restera alors que les lettres formant le mot mystérieux.

Solutions

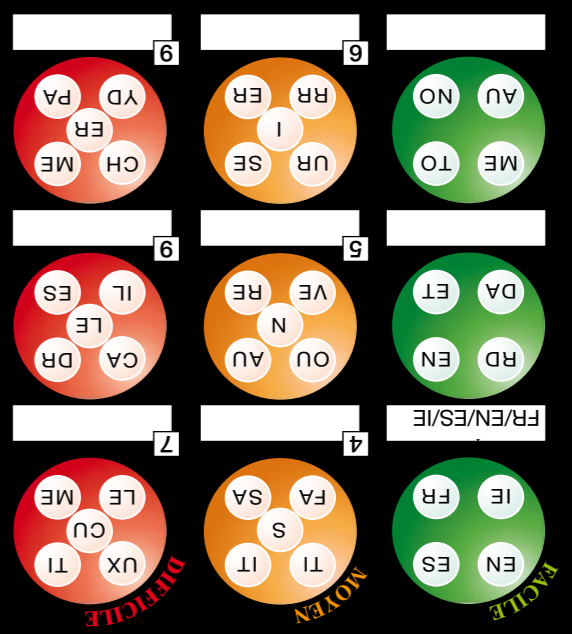


Mots Fléchés

Le mot à trouver est : SQUASH.

Mots Mélangés

1. FRÉNSIE - 2. ÉTENDARD - 3. AUTONOME
 4. SATISFAIT - 5. RENOUVEAU - 6. SERRURIER
 7. MÉTICULEUX - 8. ESCADRILLE - 9. PACHYDERME.



Bowling

english VERSION



For our British readers, Signé Barrière offers a selection of translated texts in English. Happy Reading !

Fred Le Chevalier "sticks" to life

Anonymous, a stepladder over one shoulder and brush in hand, he pastes his cut-out characters on the city's walls. Who is this person who's inventing an art that's both fragile and determined?

It's in Ménilmontant, on this bit of a hill where every morning the sun starts sketching Paris, that Fred Le Chevalier has made a home for his temperament. And his curiosity. And his cat, Brian, so-named in tribute to the Monty Python team, those crazy Englishmen from the BBC who, in the 1970s, brought the absurd to the British stiff upper lip. The absurd? Fred Le Chevalier agrees that his artistic approach might bring absurdity to mind. Indeed, why the heck does he cut small figures – always the same – out of paper and go and paste them onto walls? "So they can go for a walk, because they're alive." OK ... This is only one layer of



Le Chevalier's enigmatic carapace. For Le Chevalier is a pseudonym that hides a young 40 year-old man who's

nostalgic about the Rouge et Or collection of poetic tales and medieval stories he devoured as a child. His black and white palette creates a dream world in which precise touches of red, green, or polished gold occasionally shine. In his studio flat that's fragrant with a light scent of incense, he uses a chisel and a craft knife to cut out each of the characters soon to be pasted on walls that are "damaged, preferably" and sometimes form dead ends. Anonymously. Le Chevalier is no Zorro, he's not going to sign a C with his pen that says, "I did it." Why this desire to remain hidden? "I don't like the exuberance, the glory that street artists seek all too often. I prefer to slip in moments, winks of an eye, to those who are watching, who see, who are passing by. I offer a presence. "A connivance, too?" "Yes, of course. But that's the icing on the lake, as a funny little girl said to me one day", replies Fred Le Chevalier. The street and its walls are not his décor: the street is his medium. Neither painter nor visual artist, he just

wants to draw. On a sheet of paper, with the black ink of a pen, he lightly traces the appearance of his characters, who are alone or in loving couples, taken by surprise in

their stationary hurry or sketched head-on. There's a touch of Cocteau in the Egyptian eyes of the faces. There's also a reminder of the frescos of Ancient Crete that can be seen in history books. "They're good references", admits Fred Le Chevalier. "But I'm more instinctive than educated. I'm only an amateur in the sense that I like what I do without feeling the need to explain it." There's no question, for example, of saying any more about the eclectic inspiration he might have found in all the free expressions of the Punk movement – oh yes, he even illustrated a CD cover for the Bérurier Noirs group! – or in the fragile drawings of an 18th century English illustrator, the very private Audrey Beardsley; or in the spectacular 'happenings' of Ernest Pignon Ernest, the pioneer and daring dandy of wall art, "an enlightener". Le Chevalier's thing, therefore, is the pernickety cutting out of paper and pasting it onto walls. His drawings can be up to 2.5 metres. "For a long time, I stuck them up during the night. Now, I do it during the day", he says. This intrigues people. Recently a policeman showed me a photo of one of my characters that he'd taken with his mobile phone! "Posting bills in public places is prohibited: don't you ever get fined?" "The legislation is very precise: paint and graffiti on walls are considered to be defacement. With the drawings I stick up, I only risk fines for unauthorised posting." And so? "I carry on sticking them up ..." For Le Chevalier, his 'travelling drawings' are pretexts for urban walks in Paris, Grenoble, Toulouse, Tours, Angoulême - where he was born, Charleville, and also Lausanne, Berlin and Brussels. They are even included in the credits of a film, hailed by the Diane & Lucien Barrière Foundation: 'Les petits princes' (*), directed by Vianney Lebasque and featuring Eddy Mitchell. Just like Hansel and Gretel's breadcrumbs, the film tells the story of a young woman who scatters drawings around the streets. It's a story that's both fragile and determined, like Fred Le Chevalier's pencil strokes. (*) In cinemas in July.

choice. In clothes that are to be seen or to be revealed. H&M and Cos are also riding on this wave, which is made of more than just frothy foam. White holds a significant place in the history of fashion. It's said to reveal a time when points of reference and social codes are important, according to research by three very serious academics. Michel Pastoureau, a historian who specialises in the symbolism of colours, knows about all the nuances and all the influences of the colour white. And he also knows how to describe them in simple words. "For centuries", he says in his lectures at the Sorbonne, "all fabrics that came in contact with the body (bed linen, towels, and what is now called underwear) had to be white, for hygienic reasons of course – white was equated with clean; black with dirty – but also for practical reasons. As fabrics were washed by boiling, particularly those made from hemp, flax and wool, they tended to lose their colour. White was the most stable, hard-wearing colour." Doubtless no longer a major preoccupation of today's designers, this aspect of the use of white still has an influence on the 'signal' that wearing white sends out. Those who observe our lives and our desires are absolutely certain on that score. And so it is that more and more men, in response to these fun, psycho-social questionnaires that very serious research organisations include in their catalogue to brighten up their rather unprepossessing image, actually consider that white fabric against female skin is "likely to arouse desire". It's a reversal and perhaps the end of a taboo: that of the innocence of the colour white. Or its so-called



50 ways with white

Minimalist, sophisticated or neo-Baroque: white invades women's wardrobes for spring-summer 2013. Why is this 'chromatic value' colouring fashion, advertising and industrial design?

We were told that, having revitalised the autumn and winter months of the previous year, the colour orange was going to sound the trumpet for spring and summer 2013. We were swooning – quite rightly – before the brilliance and texture of crepe de chine tops. And yet, the Parisian fashion week – just like those in London and New York – was devoted to the 'total look' in white. Gucci, Vera Wang, Chloé and Givenchy assert what is not just a trend but a determined

blandness. And not only where the body is concerned. Regarding the paint used on cars, white has long been associated with all-purpose commercial vehicles. Today it adorns the most luxurious saloon cars. In the interior decoration and furnishing of kitchens as well as living rooms, the immaculate colour white is also reclaiming its right of residence. These days, advertisers take possession of what they present as a blank page upon which everyone can project "the freedom of their wishes and their life in a chosen environment". This blank page reflects the expression of an era in crisis, where one asserts one's difference without ostentation. With the idea that 100% white = sobriety? Coco Chanel had her solution: "White first, the rest follows." It's a blank cheque for a chic look.

'Crowd Funding' The pennies behind a revolution

It's an astonishing digital "Got a pound to spare?" Born in the USA, 'crowd funding' refers to the very successful collective funding of projects using the Internet and bypassing the need for a bank. Funding crowds, if you will. After salvation by the people, comes funding by the crowd. Or more precisely by a community of Internet surfers who support, with their own money (from 10 cents to an infinite amount), a multitude of projects via a digital platform. Here's an example: producers weren't keen on financing a film based on a Veronica Mars series that had known only limited success. In less than 24 hours, a community of fans got together that didn't seem large enough for the anxious producers but was mobilised enough to provide up to 2.5 million dollars to fund the arrival of their series in cinemas ... That was on 14th March on Kickstarter, an American crowd funding platform. But what about in France? Well, crowd funding works here, too. The term was coined and became known to the general public in 2010 at the same time as the singer Irma. The collection of small sums of money turned into a monetary force recognised by both the economy and the media. And it worked. For the first time. That's how the song 'I know' came to be a hit. Thanks to donors, 70,000 euros were collected via My Major Company, and the pretty brunette is now about to receive a gold disc for selling fifty thousand copies of her song. And how many times was the song listened to as a digital, let's not say pirated, file? It just goes to show that the intuition of e-producers is sometimes superior to that of industry professionals, who are often burdened and made cautious by a requirement to make profit in the short term.

In France in 2012, according to the French Participatory Funding association (Financement Participatif France), 40 million euros were invested in 60,000 (sixty thousand!) projects thanks to the strong contender that is crowd funding. The Kiss Kiss Bank Bank platform contributed in this way to the development of new media for Crumb, the international cross-culture magazine, and My Major Company supports music production ... And then there's Touscoprod, which gets things moving for cinema with, amongst other things, the financing of Michele Laroque's next film. More than just financing, for the person concerned crowd funding is a real revolution, where effort is not rewarded by payment but by a symbolic, cultural contribution.

So, shall we all become patrons? Most projects – even the most hare-brained, such as the invention of a glove that allows you to play in a brass band without an instrument! – are achievable. And we are no longer at the mercy

of bankers who are bound to be overcautious in their calculations. In fact, it's got to the point where the minister of the digital economy, Fleur Pellerin, wants to extend it to the financing of ... more conventional undertakings. Are you up for it?



Are you dreaming of bringing out a record or financing an Italian ice cream stand?

www.mymajorcompany.com - has an ear for music

www.the-united-donations.com - for green and ecologically responsible initiatives

www.pret-dunion.fr - a credit system between individuals, gourmets or not

fr.ulule.com - for all good ideas

www.babyloan.org - is concerned with micro-credit

www.kisskissbankbank.com - a platform that rewards its donors

And also... www.leguideducrowdfunding.com - by Nicolas Dehorter

Déco, logos, yesterday's wardrobes Time retraces its steps

Key pieces revisited, ideas recycled and new, lasting creations. Generations are now seeing each other for what they are: mothers, daughters and sisters. Each inspiring each other with the designs, trends and styles of the past. Old. Old-fashioned. Old-time. Not so long ago time



was insulting. Now it is encouraging. "The older the better!", chuckles Jean d'Ormesson, author of a beautiful memoir entitled "C'était bien" (It was good), published by Gallimard, in 2003. Yes, the older the better, and not just for the octogenarians making the magazine covers, featuring in bookshops' bestsellers' lists, flaunting their good health in adverts and parading their perfect – and original... – elegant collections at Paris and London fashion weeks. Just like a model, 83-year-old Daphne Selfe caused a sensation by slipping into the cone-breasted corset that Jean-Paul Gaultier (61) designed for Madonna in... 1990. "Why Daphne? Look at her! She personifies what we are today", explains the fashion designer, famous for his 100% woven-in-France cotton, nautical-striped shirts. What we are... His words betray the subtle tension of a filiation, a bond, a union. And the rejection of what claims or professes to be spontaneous, without influence, without recognition. For ten years, a curiosity for all things vintage – the return to the origins of a product or identity of the past – has logically led many designers to revisit the standards, the basics, the sources of what created the image of the brands they stand up for or represent today. "Lasting is not about growing old, it's about always daring to move forward", said Marcel Bleustein-Blanchet, founder of Publicis. Half a century later, Christophe Lemaire, artistic director of Hermès, says the same thing: "Fashion is a history book. It is timeless. It has to prioritise movement and motion. That is why I consider the 1920s to be so important. They gave birth to an Asian-influenced wardrobe free of restrictions for the body, along with a certain flamboyance. All of this, placed into the mixing bowl of what we call contemporary,

becomes a recognition at the same time as a tribute." What goes for fashion also applies to all ranges of luxury goods or retail products. To all brands. To what we are when we rediscover what was created, then swept aside. With as well – thanks to a longer life expectancy which, in the western world, has resulted in a historically and demographically unprecedented coexistence of so many generations – the possibility to learn from those who created it or were alive at the time. "For people in their 40s and 50s today, this new demographic link is revolutionary", stresses sociologist Andrea Semprini, author of a number of studies on the nature and use of objects in daily life. Why revolutionary? "Because it changes the order of things, the passing of time, the identity of each generation." It takes us back to "yesterday's future". How those who lived before us may have dreamed of or conceptualised the future. This curiosity about the past is different from nostalgia, which dictionaries define as "the melancholy yearning for something". Today, allusions to the past are supposed to shake up the codes of brands that have lost their verve as a result of long marketing deliberations. As such, France's new princes of fashion – Christophe Lemaire (Hermès), Alber Elbaz (Lanvin)... – and its grand masters – Jean-Paul Gaultier, Karl Lagerfeld... – delve into the closets of the flamboyant 1960s for yesterday's key wardrobe pieces: slim tapered trousers or pencil dresses, head scarves and fine fabrics for girls; mocassins (without tassels), boots, tie clips and white pocket handkerchiefs on cinch-waist jacket lapels for boys. The same goes for car design (round) and interior design (simple with precise contours). Brands all hint at the history that identifies them in the collective



consciousness. But without it being overpowering. "Don't talk to me about DNA: the most important thing is the soul, not the flesh!", concludes Karl Lagerfeld. Which is reminiscent of what Dottore Giovanni Agnelli said about the seal of "his" car brand, Fiat: "With sheet metal, a bit of steel and some wheels, we invented millions of cubic metres of freedom. Liberty belongs to each and every one of us. We sell the cubic metres." At the right time. Being there: the signature of a brand.

“Age is the New Youth” Old age

He regards our times with the mischievous eye of a commentator who faces the blank page every day. Signé Barrière asked this great penman from Le Figaro to cast his eye over this time that leaves its marks and traces on us. There’s a storm coming and a golden age: the two are linked. When the sky cracks and the earth shakes, a child runs to the arms of his elders for refuge. The roaring twenties of *The Great Gatsby* or the fifties, sixties and seventies of *Les Trente Glorieuses* are back on our screens - the past seems like an inaccessible dream. The new generations are (re)discovering the charm of being born in a past world, in turmoil.

The privilege of old age: being four score years is a guarantee that you have lived, have believed in many things, have lost them on the way, and have found the resources of an unflagging resilience. Being twenty is to wonder what will become of you, how to invent your future, or draw on your roots, or sit on the bus. The seats are occupied.

Age, the new canon of beauty, health and serenity? In a society that is faltering, the years help you stand on your own two feet. With the assurance of an enviable pension, the progress of medicine, the miracles of cosmetic surgery, old people can even imagine living to 100 as though they were 20. Why deprive yourself?

The old no longer die, they don’t see the point. The heroes of the day are octogenarians, nonagenarians, soon they’ll be centenarians. Their strength is having a story to tell: their own. Nothing has changed really: grandparents are still those open books whose stories stir the imaginations of the young.

That tireless torchbearer of indignation, the late Stéphane Hessel, hogs the best-seller lists in the bookshops with books as skinny as a top model: the ultimate vanity. Jean d’Ormesson sets the spirit flying with his culture and his easygoing attitude; philosopher Michel Serres exudes intelligence; and in the theatre, René de Obaldia is the epitome of fantasy. With his reassuring frankness, Lyonnais restaurateur Paul Bocuse remains the pope of gastronomy, Pierre Cardin wants to build a skyscraper in Venice, Karl Lagerfeld stamps his mark on everything that moves. Johnny Halliday fills stadiums - true, he is only 70. We could also mention the Rolling Stones, especially Mick Jagger; and David Bowie whose exhibition is wowing the in-crowd in London; Leonard Cohen, who is taking his blues round all the auditoria of the planet; or Bob Dylan, Clint Eastwood and that exquisite dandy, Jean Rochefort.

At Cannes as in Hollywood, Michael Haneke is walking off with prizes for *Amour*, a film that portrays the magnificent

and tragic relationship of a couple in the twilight of their lives.

Swinging oldies, even when their fate is nearing the end. Men have become rare whiskies, great wines. Like them, they are cultivated, they improve with age and maturity. In their wake, like putting in tanned leather armchairs, brands are reviving their standards, products are taking on new life. The new is being made with the old, and sometimes even, the chicest of chic, the old with the new. The patina gives it soul. Vinyl records are once more turning at 33 rpm, the fabric of jeans fresh from the factory is more torn than a broken heart; cooks are taking their inspiration from traditional dishes, forgotten vegetables are resurfacing. It’s the retro-contemporary wave.

In these days of the internet, electronics and browsing on Facebook, hybrid magazine/books are finding unexpected success. With their look of disgraceful old ladies, these mooks with their yellowed paper are debunking the forecasts of those who announced the death of the old industry. One of these titles, Schnock, with the faces of Jean Yanne, Daniel Prévost or Jean-Pierre Marielle on the cover, calls itself, not without arrogance, “the magazine for old people aged 27 to 87”.

This return to grace of age, the consequence of an ageing population and of running out of ideas, is also, by a curious paradox, the reflection of an aspiration for greater freedom. In an ever more uniform world, controlled by technology, the diktats of fashion or ready-made ideas, old people look almost like rebels. For those of them who have managed to glorify their existence, give it impetus and meaning, their freedom of tone, appearance and thinking is a tremendous life lesson.

Today, old age, worn with style, is a form of grandeur.

(*) Bertrand de Saint Vincent is a columnist on Le Figaro and author of *"Tout Paris"* (Grasset).

Roundly reminiscent Something new in the rear-view

Car trends are also taking centre stage. Gone are the square bodies and sharp angles of the aggressive 1980s. Back in are the reassuring curves of old.

“Make it round”. In the invention-filled Roaring Twenties after the First World War, André Citroën, a very creative and ambitious French engineer, had one simple principle in mind: a teardrop. The CX, the drag coefficient. The 1930s laid down the principles for inventing and manufacturing the modern car, at a

time when the focus wasn’t so much on saving energy as it was on finding speed from the comfort of a cocoon. Designers both industrial and from elsewhere were



quickly hired by the big American corporations to design the now iconic aerodynamic curves. These sketches which became models are still the standard. Like the one that the European car manufacturers imported from the United States in 1934: the revolutionary design of the Chrysler Airflow cast aside the square and straight lines for a tapered shape that Peugeot was the first to use in its ranges of horizontal comma-shaped car bodywork.

Today cars of all ranges are “dressed” in a way that sets aside the sharp angles of the 1980s, with a return to the reassuring curves of the VW Beetle, Austin and Fiat 500. Right up to the Renault Zoe, the all-electric car that’s as plump as a light bulb, or the Mercedes E Class (with a drag coefficient of 0.24) that sits on the road like an oval pearl. Right up to the Citroën chevron itself which – despite being nearly 100 years old – has lost its sharp angles to become once again the chubby curve that was found on the wings of the legendary Traction 15. Everything is round. Even the wing mirrors, the dials on the dashboard, the covered headlights, and the indicators wrapped up in the bumpers. André Citroën was right: the car was made to be round. Before the hugely famous 2CV, the first of his cars to find commercial success was the Citron, which was as yellow as a... tennis ball.

Perfumes Not such demure bottles

From the fragrant warmth of a madeleine, Marcel Proust extracted the atmosphere of an elegy for lost time. With the same patience, perfumers bring back different times of our lives. With their pluses and minuses...

There is the exhilaration. And the bottle. The history of perfume and eaux de toilette is the history of an alchemy that dates back to early antiquity and often carries subliminal messages. When the essence of beings captures and expresses all their meanings, it matters little “how it is done”, what counts is “what it does”. And so we asked a young woman (aged 38) and a not-so-young man (aged 53) to reflect for Signé Barrière on the fragrances of their memories and their present impressions of perfumes found again or newly discovered. For her: “J’adore - is the word... - the aesthetic of the great standards of perfumery for women. And, of course, Dior. But I do feel that the blends of those very great perfume houses sometimes lack modernity. The flowery tones of Issey Miyake and Kenzo are for me fragrances of mood, from day to day. What I like is the loyalty and the rare, bold spirit of perfumes. Chloé and its light ribbon on a gently austere bottle are there in my imagination, once and for all. I couldn’t replace them - and yet... - except for the gentle chic of Elie Saab, so “1930s elegance”. For him: “One perfume stays with me: that of my father, an officer. Guerlain’s Habit Rouge. A presence that I know my mother sometimes wore on evenings when he was away, a discreet drop on each of her fine temples. As for me, I wear Héritage. By the same perfume house... But I acknowledge the major influences of Yves Saint Laurent and Dior. Having said that, I appreciate the modernity of the classics when they make innovations



to cross the ages. They are unequalled. And therefore original.” For them: “No Vetiver! On the other hand a touch of nostalgia and a special favourite of two ads: the first with the shutters of the façade of a luxury hotel that slam shut on the fragrance of Bois des Îles of Égoïste, a fragrance for men by Chanel in 1990. The second, in 2013, for Guerlain’s Petite Robe Noire that drove Paris wild from the right bank to the left.”

At La Petite Maison de Nicole Parisian cuisine at its best

Every evening by the Champs Elysées, La Petite Maison de Nicole lays a Parisian table in the Hôtel Fouquet's Barrière. A few months, word of mouth and a choice of sun-filled dishes have made this restaurant much more than a simple address. A success.

Every evening by the Champs Elysées, La Petite Maison de Nicole lays a Parisian table in the Hôtel Fouquet's Barrière. A few months, word of mouth and a choice of sun-filled dishes have made this restaurant much more than a simple address. A success.

A first veil is offered by a simple décor. Then along come others, billowing. White, bright and beige. This is where South meets North. By the polished grey streets of the Champs-Elysées, tucked away alongside Fouquet's on avenue George V, it floats in the air like a light wind passing through a hushed atmosphere, covered with light canvases, speckled with muffled murmurs of laughter and conversation that the surprise arrival of food and the cheerful disposition of the young men and women humbly devoted to serving send circulating from table to table. Where are we? "Right where you want to be. At my place!" The tone is set. Nicole Rubi knows her house,



La Petite Maison, because she built it and because she lives there. That Hôtel Fouquet's Barrière in Paris now features these colours and these flavours of the Côte d'Azur is because two passions have crossed paths: the passion for discovery, which is never without the passion for curiosity. Dominique Desseigne, president of the Barrière Groupe, wanted to share with Paris the delightful sensation he had already revealed at the Majestic Barrière de Cannes by gifting la Petite Maison with a little sister which, since 2010, has earned great renown. Unrelenting and

determined, "Dominique" persuaded "Nicole" to bring a little azure to the glistening river Seine which glides along the bottom of avenue George V, just a few strokes from the Champs-Elysées. It was a tall order: it is a delight. Nicole Rubi was persuaded to put the capital city on her menu, come and take a look, and demonstrate her talent and her character here as well. That discovery belongs to one, and that curiosity is a result of the other is irrelevant: la Petite Maison is here. Really here. "Ooh la, la...", Joséphine Baker would have said that this eclectic atmosphere of fine food and shared contentment - the simplicity of al dente truffle pasta, the succulence of stuffed vegetables, the crunch of calamari... - contributes to what cannot be explained by the sole legend of Fouquet's: as ever, this is about reality. Has the Mediterranean Petite Maison de Nicole earned a place for itself in Paris? Yes. As surely as the cobblestones belong on the Champs-Elysées. Though Nicole remains faithful to her old stomping ground: Nice. That's where it all began in a bundle of flavours more than twenty-five years ago. In an old tea room opposite the opera. Nicole Rubi came to put a little femininity back into the local cuisine whose strong simplicity is reminiscent of an art as subtle as Mediterranean sea mist, drawn as well from the terraces of the hinterland with recognisable inspiration from neighbouring Italy. Nicole might not wear her chef's whites, but she oversees everything: from the order and freshness of her dishes, "straight out of the kitchen", to where each of her diners sits. Every last detail is taken care of.

Mischievous and at times grouchy, she runs "her" petite maison. Every evening, her menu offers an unforgettable experience. Simply great. Voilà. Need I say more?

Laurent Lafitte "All roles written are gems"

Although he admits to having once been lazy, Laurent Lafitte believes in "work well done" as he does in the beneficial effect of work. He honed his precise skills at the Comédie française as well as in French comedies brought to the cinema by real popular success. We go to meet this modest man.

In "(Nearly) 16", a UGC film directed by Tristan Seguela, Laurent Lafitte from the Comédie française plays a brilliant young lawyer who suddenly starts suffering from delayed puberty. Out at the beginning of July, this surprising story which goes much deeper than the character's hormonal changes is a far cry from the real life of this man who is mad about theatre and who is finally finding his place - and his plays - in amongst

the talent of French show business.

Signé Barrière: When asked to state their professions on administrative forms, Cocteau wrote "poet", the actor Jean Gabin, who lived in the country, wrote "farmer" and Alain Delon put "actor". What would you put?



Laurent Lafitte - Ah! Um... Actor, I suppose. What an unexpected question.

Why? Because I've never asked myself that before. It has been said that what guided your acting career to the stage is a "thing" you feel for tragedy. Is that true? Yes. I love tragedy. (He says this again in a loud and serious voice, smiling): YES, I LOVE TRAGEDY. (And continues in a slightly playful tone): I realise that that answer must make me look mad.

No. Good. In that case, let's keep things simple. You call me "Master" and let's talk about life. Don't we always say that it's all about putting life into theatre and theatre into life?

Your life, then, for the past year has been as a young actor at the illustrious Comédie française. In 2013 would you say that knowledge of the text is still alive in the theatrical world? Yes, and twelve times yes, since that's the number of syllables in an Alexandrine. Even though I hear some people - not people at the Comédie française - moan about the repertoire being "heavy". But this repertoire bears witness to different times and eras: speech was expressed in the speed of life at that time. But the era of the internet, flights across continents, the TGV and cars has made everything go faster. Be that as it may: all roles that have been written are gems. They are the easiest to play. And thank you for suggesting that I'm still young, but I will soon be 40...

Well, that's not a tragedy.

No, of course not. I'm just in Act I, scene 2.

The cinema has just given you roles that the public

loved in two films that are well put together: "Little White Lies" and "On the Other Side of the Tracks".

But you still talk about the theatre...

The theatre is a firm fixture in my life.

And cinema isn't?

I used to be lazy. In the theatre, you have real rehearsal time. You can simmer. To stay in the colour and the pleasure of this taste and this appetite, I hope I am never... satisfied. "Satisfied" is an ugly word, but that's the right word. On the other hand, cinema is very hard for the actors because it sets a specific moment or moments in stone forever. The cinema fixes something, whereas in the theatre it remains in the air. It's not exactly a hardship but there is a difference between just playing the game and getting it right.

But being an actor isn't just about speaking words written by others.

That's why the work reassures me. Everything fell into place for me when I decided to go to England - I was completely determined - and I went to the Guildford School of Acting to study singing and musical theatre. I was completely swamped with classes: from 9 to 10, dance and modern jazz; three lots of 3-hour drama classes each day...

The Cours Florent drama school, the Guildford School of Acting, the French National Academy of Dramatic Arts: so many competitive exams and putting yourself in positions where you are judged. Why? I believe that doing an apprenticeship is the right thing to do. I believe in the truth of the facts. I realised that I loved to learn. Even if it means doing something as much as finding the best courses.

Theatre, cinema and also television: a lot of people saw your lively and original gift for entertaining when the César film awards were televised. Which brings us to comedy. Because you are incredibly like Zebedee... Really? Zebedee! I really like the idea of the "spring" in that word. Because laughing and making people laugh is a real power. On stage as on the screen. But in the cinema, the real power belongs to the scriptwriter, the dialogue writer and the director who carves out the story. It's in the final cut, choosing the best of what the whole film reel shows. So I come back to the writing again, which is absolutely critical. It's that soul that is just as beautiful in films as it is in the theatre.

And when there's no dialogue in a script, who do you think of?

James Stewart. He was a wonderful actor who was brought up in the theatre and he had the finest range.

When he was filmed by Frank Capra, he was the first to cry on screen without being immodest.

Golf Barrière The club with 9 destinations

From Marrakech to Deauville, La Baule to Cannes, and Dinard in Brittany to Ribeauville in Alsace... Or even near Paris, just a few minutes away from the Champs Elysées... When Lucien Barrière Hotels & Casinos brings a touch of swing, you will see why golf is more than just a sport.

Golf is not just a way of life; it is life as an art form. The game and its accompanying philosophy are full of a zesty passion, and an atmosphere of rough meadows and low hedges. Slow walks at a measured pace, relishing each moment. What exactly is it that makes adult males (in spite of the statistics that show more women are getting involved in the sport) want to hit



a small, uneven ball through the unpredictable air, over the grass or sand, to try and make it end up in a perfectly round hole on an immaculate lawn? The answer is: nothing! They do it just for fun. "A sport to play while waiting to relax", is how the avid golfer and actress Katharine Hepburn summed up the sport, and she is not one to be challenged when it comes to sport, well-being, and Californian comforts. Indeed, this is Barrière's take on golf. With 14 hotels and over 50 outstanding golf courses in mainland France, Lucien Barrière Hotels & Casinos is never caught in the rough and has a definite swing in its step. The hotels are the story of François André, the founder of Groupe Lucien Barrière, who in the 1920s invented a revolutionary concept: the resort. Total well-being all in one place: service, leisure, a variety of

sports: swimming, horse riding, tennis, and, of course, golf.... 19 holes, no less. His aim was to win over British tourists during their stopovers in Normandy (Deauville) and Brittany (Dinard, La Baule) as they headed on to winter on the Côte d'Azur.

And it is a long story indeed; a story of a special philosophy, one that is reborn every morning in the grounds that Barrière hotels have cared for, for generations. From the oldest to the newest, such as the courses designed in Alsace with Kempferhof, as well as in Ammerschwhir-Trois-Epis and Wantzenau. Or even further, west-north-west on the compass to the Ardennes, the Artois plain and Cambrésis, and onwards to the shores of the North Sea with the golf courses at Brigode, Arras, and Dunkirk.

Golf likes geography. Not the kind found in textbooks, but the kind found out of the window! It is from these observations of landscapes and countries, of rolling green terrain and sea breezes, that these exceptional courses are born and upon which the Group stakes its name and a large portion of its reputation. A large portion indeed, as golf is as fickle as seasoning in cooking: too much is too much, and too little not quite enough. In other words, what is required is a type of metered audacity. "For both seasoned players and amateurs who are passionate about golf, we have created an offer that is right for them", David Raguét, the Barrière Golf Director, proudly reports with, of course, the Côte Fleurie as a backdrop with its 27 holes woven amongst the Normandy hedgerows. An "unmissable link". Five other majestic sites await in Dinard at the Grand Hotel Barrière.

In the exclusive "45-hole club"

On the Atlantic coast, from Pornic to Saint-Jean de Monts in Southern Brittany – with a few stretches inland – Golf International Barrière boasts 45 spectacular holes that make it a European golfing heavyweight. Set around hotels with legendary names – Hermitage, Castel Marie-Louise, Royal Thalasso – and nestled into the landscape of the bay, the panorama opens out on to six partner golf courses. These partnerships come into their own in destinations like Marrakech, with the Naoura Barrière, La Palmeraie, the Royal Golf Club, and the Samanah that in 2009 opened a partially turfed desert golf course. Another example of this partnership can be seen on the Côte d'Azur between Majestic Barrière and the highly prestigious Terre Blanche in the Var. The doors to the luxury dressing rooms open with a simple flash of your Gold pass. Welcome to planet golf.

Destinations, conditions, and fees: www.lucienbarriere.com

PERNOD SA au Capital de 40 000 000 euros - 120 avenue du Maréchal Foch - 94015 Créteil Cedex - 302 208 301 RCS Créteil



BRUT SÉLECTION

Un champagne d'assemblage de Pinot Noir et de Chardonnay provenant exclusivement des cinq terroirs historiques de la Maison, tous classés 100% Grand Cru. Un vin gourmand et subtil avec une pointe de fraîcheur.



WWW.GHMUMM.COM

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.



OYSTER PERPETUAL YACHT-MASTER

